



ADOLPHE JOANNE



GÉOGRAPHIE

DU

MORBIHAN

14 gravures et une carte

HACHETTE ET C^{IE}



GÉOGRAPHIE
DU DÉPARTEMENT
DU MORBIHAN

AVEC UNE CARTE COLORIÉE ET 17 GRAVURES

PAR

ADOLPHE JOANNE

AUTEUR DU DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET DE L'ITINÉRAIRE
GÉNÉRAL DE LA FRANCE

CINQUIÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1893

Droits de traduction et de reproduction réservés

TABLE DES MATIÈRES

DÉPARTEMENT DU MORBIHAN

I	1	Nom, formation, situation, limites, superficie.	1
II	2	Physionomie générale.	5
III	3	Littoral; cours d'eau.	5
IV	4	Climat.	12
V	5	Curiosités naturelles.	15
VI	6	Histoire.	14
VII	7	Personnages célèbres.	27
VIII	8	Population, langues, cultes, instruction, etc.	27
IX	9	Divisions administratives.	99
X	10	Agriculture.	52
XI	11	Industrie.	55
XII	12	Commerce, chemins de fer, routes.	56
XIII	15	Dictionnaire des communes.	38

LISTE DES GRAVURES

1	Rochers de Belle-Ile.	9
2	Alignements de Carnac.	15
5	Hennebont.	49
4	Colonne de Trente.	21
5	Vannes.	25
6	Lorient.	25
7	Portail de l'église de Carnac.	40
8	Tour d'Elven.	41
9	Alignements d'Erdeven.	42
0	Château de Josselin.	45
11	Table des Marchands, dolmen à Locmariaquer.	47
12	Le Palais, à Belle-Ile.	49
15	La Scala Sancta, à Sainte-Anne-d'Auray.	50
14	Église et fontaine de Sainte-Anne-d'Auray.	51
15	Vieux château à Pontivy.	55
16	Château de Sucinio, près de Sarzeau.	55
17	Anciennes murailles de Vannes.	57

Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

DÉPARTEMENT

DU MORBIHAN

I. — Nom, formation, situation, limites, superficie.

Le département du Morbihan doit son *nom* à un grand golfe, ou plutôt à une petite mer intérieure, que les Bretons, dans leur ancienne langue, ont appelée, par opposition à l'Océan, *Mor Bihan*, mot à mot Mer Petite. Ce golfe est voisin de Vannes, le chef-lieu du département.

Il a été formé, en 1790, d'une partie de la *Basse-Bretagne*, moitié occidentale de la **Bretagne**, l'une des plus grandes et des plus importantes provinces qui composaient alors la France.

Situé dans le nord-ouest, il est, après le Finistère, le département le plus occidental de la France. Quatre départements, — la Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Indre-et-Loire, l'Indre, — le séparent du département du Cher, qui occupe assez exactement le centre de la France. Sans compter la Seine, cinq départements, — Ille-et-Vilaine, la Mayenne, la Sarthe, Eure-et-Loir, Seine-et-Oise, — le séparent de Paris : son chef-lieu, Vannes, est à 499 kilomètres ouest-ouest-sud de Paris par le chemin de fer, à un peu moins de 400 en ligne droite. Ajoutons que le Morbihan est un de nos vingt-trois départements maritimes, l'un des huit que baigne l'Océan Atlantique. Il est traversé, un peu à l'est de Vannes et de Rohan, par le 5° degré de longitude ouest, et par le 6° degré tout près de son extrémité occiden-

tale, à l'ouest de Gourin. Dans l'autre sens, c'est-à-dire de l'est à l'ouest, il est coupé, dans sa partie septentrionale, au nord de Ploërmel, au sud de Pontivy, par le 48° degré de latitude septentrionale : il est, en conséquence, un peu plus voisin du Pôle que de l'Équateur, que séparent l'un de l'autre, qui le sait, 90 degrés ou un quart de cercle. La ville de Vannes est à peu près sous la même longitude que celles de Loudéac et de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), et sous la même latitude que les villes de Redon (Ille-et-Vilaine), la Flèche (Sarthe), Blois (Loir-et-Cher), Vesoul (Haute-Saône) et Belfort.

Le département du Morbihan est *borné* : — au sud, par l'Atlantique ; — au sud-est, par la Loire-Inférieure ; — à l'est, par Ille-et-Vilaine ; — au nord, par les Côtes-du-Nord ; — à l'ouest, par le Finistère. Excepté sur l'Océan, ses limites sont généralement conventionnelles, c'est-à-dire tracées à travers champs, sans être déterminées par des obstacles naturels, tels que la mer, les rivières, les montagnes. Ses principales frontières naturelles sont : à l'est, le cours presque tout entier de l'Aff, tributaire de l'Oult ou Oust, puis le cours de l'Oult lui-même, puis celui de la Vilaine en aval de Redon, et, à l'ouest, l'estuaire de la Laita ou rivière de Quimperlé et une partie du cours moyen du Scorff. Le Blavet, le Larhon, le Lié, le Nian, le Duc et quelques autres cours d'eau secondaires servent aussi çà et là de limite au département sur des étendues plus ou moins longues.

Sa *superficie* est de 709,500 hectares : sous ce rapport, c'est le dix-neuvième département de la France : en d'autres termes, 18 seulement sont plus vastes. Il est plus long que large : tandis qu'il n'a que 20 kilomètres de *largeur* sous la longitude de Gourin, un peu plus de 50 sous celle de Lorient, 80 sous celle de Quiberon, 65 sous celle de Vannes, 75 sous celle de Ploërmel, sa *longueur* dépasse 100 kilomètres sous le parallèle de Lorient, 110 sous celui de Pontivy. Son *pourtour* peut être évalué approximativement à 500 kilomètres, si l'on ne tient pas compte d'une multitude de sinuosités secondaires dont est découpé le littoral.

II. — Physionomie générale.

Le département du Morbihan n'offre un aspect vraiment pittoresque que sur le bord de l'Océan et des baies que la mer a profondément découpées dans les terres. Cependant certaines parties de son territoire sont agréablement accidentées, et l'on y trouve de hautes collines, presque de petites montagnes.

C'est au nord-ouest, près des limites du département des Côtes-du-Nord et non loin de celles du département du Finistère, qu'il faut chercher le point culminant de tout le Morbihan, dans un massif, ou plutôt dans une chaîne, qui a presque tout son développement dans le Finistère, la chaîne des **Montagnes-Noires**. Les Montagnes-Noires (on dit aussi la Montagne-Noire) doivent leur nom, soit aux forêts qui les recouvrent, en alternant avec des landes stériles, soit à la sombre couleur de leurs roches, ardoises, quartz, grès, granits, etc.

La cime culminante du département se dresse à l'est-nord-est de Gourin, à la lisière du territoire des Côtes-du-Nord, au nord-ouest de Plouray, près du hameau de Botquéloez, au-dessus des sources d'un affluent de l'Ellé; elle a 297 mètres. C'est six fois la hauteur de la flèche d'Hennebont, le monument le plus élevé du département; mais ce n'est même pas la seizième partie de la hauteur du Mont-Blanc, montagne du département de la Haute-Savoie, qui, ayant 4,810 mètres d'altitude, est la cime la plus élevée, non-seulement de la France, mais encore de l'Europe entière, si l'on fait abstraction du Caucase (5,660 mètres), chaîne d'ailleurs plus asiatique qu'européenne. Divers autres sommets du Morbihan ont plus de 250 mètres : au sud de Plouray, une colline s'élève à 294 mètres, une autre à 271; dans la forêt de Conveau, au nord-est de Gourin, le Roc de la Madeleine atteint 266 mètres.

Parmi les villes du département, Vannes, Lorient et les autres cités voisines du littoral ont naturellement une faible altitude; Auray, sur sa colline escarpée, est à 55 mètres au-

dessus de la mer, Pontivy à 56, la Roche-Bernard à 58, Josselin à 70, Ploërmel à 76, Rochefort-en-Terre à 78, Questembert à 90, Locminé à 108, ainsi que Rohan et la Trinité-Porhoët, le Faouët à 155, Gourin à 158, etc.

L'Océan longeant le département au sud, et les points culminants se trouvant au nord, il s'ensuit que le sol s'incline au sud, tantôt vers le sud proprement dit, tantôt vers le sud-ouest comme le long du Blavet, tantôt vers le sud-est comme le long de l'Oust. Dans l'ensemble, le territoire est assez faiblement accidenté; les vallées, les vallons profonds n'y sont pas rares, toutefois les plateaux dominent: plateaux qui furent autrefois une immense forêt, mais qui aujourd'hui sont en partie cultivés, en partie boisés, en partie couverts de landes dont l'étendue diminue tous les jours. Parmi les forêts, on peut citer: la *forêt de Conveau*, au nord-est de Gourin, dans les Montagnes-Noires; la *forêt de Quenecan*, au nord de Cléguérec, près du canal de Nantes à Brest; la *forêt de Lanouée*, au nord de Josselin; la *forêt de Camors*, entre Pluvigner et Baud; etc. Parmi les landes, la plus grande en même temps que la plus inféconde, la plus curieuse, la plus célèbre, est la **lande de Lanvaux**, qui s'étend de l'ouest-nord-ouest à l'est-sud-est, longue de 50 kilomètres, large de 2 à 5, haute de 80 à 160 mètres, entre deux vallées tributaires de l'Oust, la vallée de la Claie au nord, la vallée de l'Arz au sud. Elle est au midi de Malestroit et de Saint-Jean-Brévelay, au nord d'Elven et de Rochefort-en-Terre. Personne ne l'a mieux décrite que M. Pol de Courcy.

« La lande de Lanvaux, dit-il, est une plaine immense, où le voyageur ne saurait trouver d'ombre contre le soleil, d'abri contre le vent, de refuge contre la pluie. Les pieds n'y foulent que des bruyères desséchées et des gazons rabougris; l'oreille n'y entend que les cris plaintifs des vanneaux et les chants stridents des grillons; l'œil ne découvre que des rochers brisés et bouleversés sur les sommets pelés de ce désert. Là, point de ruisseau qui serpente et qui murmure, point de source qui filtre sous des gazons fleuris, point de lac azuré qui réfléchisse un

feuillage ombreux; mais des marais fangeux dans les bas-fonds, des fondrières boueuses sous des herbes roides et sombres, un étang aux eaux rouillées, dont les tristes bords n'ont pas un arbre, pas une fleur, pas un glaïeul. »

Ce qui contribue encore à la tristesse, à l'étrangeté de la lande de Lanvaux, ce sont ses monuments barbares, ses mégalithes, dolmens, demi-dolmens, menhirs isolés ou plantés par longues rangées: ces pierres singulières, solennelles, sont surtout nombreuses, et comme agglomérées, dans la portion orientale de la lande appelée indifféremment Haut-Brambien, landes du Haut-Brambien, *bois de Brambien*.

Ce n'est pas seulement dans la lande de Lanvaux, surtout dans le bois de Brambien, que se rencontrent des mégalithes; on en trouve partout dans ce département, celui de la France qui en possède le plus grand nombre; pour n'en citer qu'un seul champ, les Alignements de Carnac sont célèbres dans le monde entier. Ils sont particulièrement nombreux dans les communes qui bordent l'Atlantique. Ces pierres sauvages, dont l'origine et la destination n'ont jamais été définitivement expliquées, sont, on peut l'affirmer, un des éléments caractéristiques des paysages mélancoliques du Morbihan, terre assombrie par la couleur de ses roches comme par les brumes et les pluies de son ciel, où luit rarement un soleil sans nuages.

III. — Littoral; cours d'eau.

Le littoral du Morbihan, quoique beaucoup moins déchiqueté que celui du Finistère ou des Côtes-du-Nord, est un des plus découpés de la France. Du nord-ouest à l'est-sud-est, de l'embouchure de la Laïta, ou rivière de Quimperlé (limite avec le Finistère), jusqu'à l'anse de Penbaie (limite avec la Loire-Inférieure), de cap en cap, sans comprendre le Morbihan, espèce de lac intérieur, et une foule d'anses secondaires, sa longueur est d'environ 150 kilomètres.

La **Laïta**, ou **rivière de Quimperlé**, est un large estuaire, long d'une quinzaine de kilomètres, qui ne dépend du Mor-

bihan que par une portion de sa rive gauche. Elle est formée, à Quimperlé, ville du Finistère, par la réunion de deux rivières, l'Ellé et l'Isole. L'Ellé, né dans les Côtes-du-Nord, entre dans le Morbihan, y coule au pied de la colline du Faouët et reçoit deux gros ruisseaux morbihanais, le *Pont-Rouge* et le *Ster-Laër* ou *Inam*, qui baigne Gourin ; puis il passe dans le Finistère. L'Isole n'a dans le Morbihan que son cours tout à fait supérieur, vers Roudouallec. Quant à la Laïta, elle est navigable en vives eaux pour les embarcations qui n'exigent pas plus de 2 mètres 30 centimètres de profondeur.

Le premier cap un peu important qu'on rencontre après l'embouchure de la Laïta est la Pointe du Talut, séparée de l'île de Groix par la Basse des Bretons, qui a 5 à 6 kilomètres de largeur. **Groix** est une île de 1,476 hectares avec 4,660 habitants, cerclée de falaises schisteuses où les lames ont creusé des cavernes ; elle a près de 20 kilomètres de contour ; elle possède deux grands phares, des collines dont la plus haute ne dépasse guère 50 mètres, et une foule de petits ports. Elle est située à 7 kilomètres sud-ouest du chenal de Port-Louis, qui est à l'embouchure du Blavet.

Le **Blavet**, fleuve côtier d'un cours de 140 à 150 kilomètres, dont les deux tiers ou un peu plus appartiennent au Morbihan, prend ses sources dans le département des Côtes-du-Nord, au sein de coteaux qui ont un peu plus de 300 mètres d'altitude. A Goarec, il rencontre le *canal de Nantes à Brest*, auquel il prête son lit jusqu'à Pontivy. Il commence à toucher le département par sa rive droite à la lisière de la forêt de Quénécan, puis il y entre aussi par sa rive gauche. A Pontivy, le Blavet cesse de faire partie du canal de Nantes à Brest, mais continue d'être artificiellement navigable sous le nom de *canal du Blavet*. A 60 kilomètres en aval de cette ville, à Hennebont, il coule sous les arches élevées d'un viaduc long de 222 mètres, construit pour le chemin de fer de Nantes à Brest, et il devient accessible aux navires calant 2 mètres, tandis que de Pontivy à Hennebont il ne peut admettre que ceux tirant 1 mètre 26 centimètres. Il forme ensuite la vaste rade de Lorient et

de Port-Louis, où il reçoit le Scorff, avant de se perdre dans l'océan Atlantique. Ses affluents principaux sur le territoire du Morbihan sont : le *Sarre* (rive droite), long de 30 à 35 kilomètres, l'*Evel* (rive gauche), qui a un cours d'environ 50 kilomètres ; se grossit du *Runio*, du *Signan*, du *Tarun*, et passe près du bourg de Baud ; le **Scorff**, de beaucoup le plus important de ses tributaires : le Scorff, dont le cours sinueux est d'environ 70 kilomètres, a sa source dans le département des Côtes-du-Nord, au pied de coteaux d'une altitude maxima de 275 mètres, mais il entre presque aussitôt dans le Morbihan, où il baigne deux chefs-lieux de canton, Guéméné et Pontscorff, bourgade à partir de laquelle il est considéré comme navigable, pendant un peu plus de 12 kilomètres, jusqu'à son embouchure. En approchant de Lorient, il prend la largeur d'un fleuve ; c'est en aval de Kérentrech, après avoir passé sous un magnifique pont suspendu d'une travée de 200 mètres, au delà d'un viaduc du chemin de fer de Nantes à Brest (358 mètres de longueur), qu'il baigne Lorient, dont il forme le port.

Au delà de l'embouchure du Blavet, la Pointe de Gâvres, rocher fortifié, est le commencement d'un littoral sablonneux, qu'interrompt la Passe de l'Étel, dont une barre rend souvent l'entrée difficile. L'Étel est un estuaire continuant une sorte de lac intérieur, un petit Morbihan et surtout un grand marais qui ne reçoit que d'insignifiants ruisseaux : le bourg de Belz, chef-lieu de canton, a été bâti sur la rive sud de ce lac.

Les sables de la Passe de l'Étel se prolongent le long de la côte d'Erdeven et de Ploubarnel, couverte de monuments mégalithiques : ces sables ont fait de l'île de **Quiberon**, terre granitique, une péninsule allongée dont l'isthme n'a pas plus de 50 mètres (au fort Penhièvre) entre la haute mer et la baie de Quiberon. La presqu'île de Quiberon, large, sur divers points, de 500, de 1,000, de 2,500 mètres, s'étend à 15 ou 18 kilomètres en mer à la rencontre de trois îles, Belle-Ile, Houat et Moëdic.

Belle-Ile, à 13 kilomètres de la Pointe de Quiberon, a, de cap à cap, 48 kilomètres de tour ; sa longueur est de 16 ki-

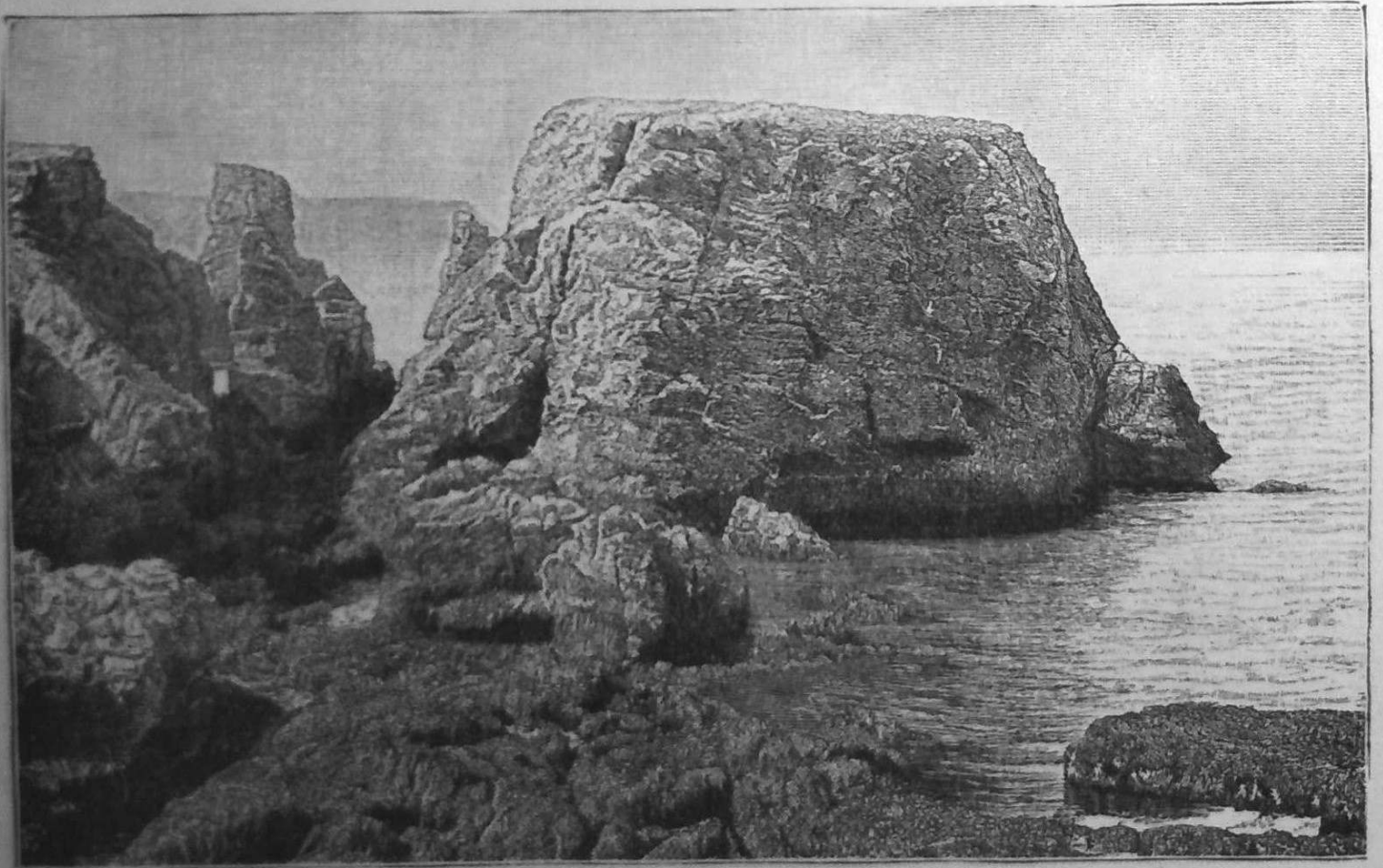
lomètres, sa plus grande largeur de 8; elle a 8,760 hectares, 9,900 habitants, — marins, pêcheurs ou laboureurs, — une côte sauvage, une « côte de fer, » comme on dit dans l'île; 64 anses, deux bons ports, le Palais et Sauzon ou Port-Philippe; une cinquantaine de forts et fortins, des coteaux dont les plus élevés atteignent 60 à 65 mètres, et un phare de 135 mètres au-dessus de l'Océan, de 85 au-dessus du sol. Son climat est très-doux, son sol nu, mais fertile, avec de bonnes prairies.

Houat, à 10 kilomètres de la Pointe de Quiberon et à peu près à la même distance de Belle-Ile, ne renferme que 269 habitants; elle a près de 4,500 mètres de longueur sur 500 à 1,200 de largeur, et produit de bon blé. Son nom breton lui vient des canards sauvages qui visitent ses falaises.

Hœdic (554 habitants) a 1,000 ou 1,200 mètres sur 2,000 : ce n'est qu'un banc de sable défendu par une ceinture de rochers, à 6 kilomètres d'Houat, à 13 ou 14 de Belle-Ile, à 16 de la terre ferme.

La baie de Quiberon a 15 kilomètres d'ouverture, du fort de Congnet, pointe extrême de la presqu'île de Quiberon, jusqu'à la Pointe du Grand-Mont ou de Saint-Gildas, l'un des caps de la presqu'île de Rhuis. Son littoral, découpé d'anses nombreuses, en partie desséchées à marée basse, est borné au nord par le célèbre territoire de Carnac et de Locmariaquer. Elle communique avec le Morbihan par un étroit goulet, où le flux et le reflux forment un courant assez dangereux.

Le **Morbihan** est une petite mer intérieure, ce que veut dire son nom breton, *mor*, mer, *bihan*, petite; mais à cette mer manquent les fleuves, car il n'y tombe que de tout petits ruisseaux tels que le *Vinsein*, le *Tréluhan*, *Lizier* ou *Saint-Nolff*, la *Marle*, qui sert d'écoulement à l'étang du Duc et qui passe à Vannes. On donne aussi à la réunion de ces ruisseaux, qui forment le port de Vannes, le nom de *Coudat*. Dans le Morbihan débouche aussi la **rivière d'Auray**, qui est un cours d'eau médiocre de 50 kilomètres de cours, navigable sur 14 kilomètres à partir d'Auray, à marée basse, pour les navires calant 3 mètres 50, à marée haute pour les navires



Rochers de Belle-Ile.

tirant 5 mètres. Réuni à la *mor braz*, ou grande mer, par une passe entre les presqu'îles de Locmariaquer et de Rhuis, passe qui a 15 à 20 mètres d'eau en basse mer, « il ressemble à une feuille de vigne, tant son rivage a été déchiré par l'Océan, tant il a été dentelé de baies, de criques et de caps. » Le Morbihan, qui est le « Bassin d'Arcachon » de la Bretagne, a des chenaux vides, demi-pleins ou pleins suivant leur profondeur et l'état de la marée, des *behins* ou banes de vase noirâtre, des îles dont la plus célèbre (à cause de son superbe galgal) est l'île de la Chèvre ou *Gavr'inis*; la plus grande, la plus fraîche et la plus belle, l'île aux *Moines* (518 hectares), en breton Izenah, connue par ses bons marins ainsi que sa voisine l'île d'Arz (315 hectares). Les rives de ce golfe et celles de ces îles sont fertiles, sous un climat d'une douceur extraordinaire pour la latitude : on y voit des figuiers comme dans le sud-ouest de la France, des lauriers-roses et des aloès comme en Algérie. Le Morbihan a 20 kilomètres de longueur sur 12 de largeur; son contour est difficile à évaluer à cause de la multiplicité des estuaires, sur lesquels empiètent plus ou moins les flots de la haute mer.

La **presqu'île de Rhuis** (24 kilomètres sur 8; 41,000 hectares) sépare le Morbihan de la mer. La côte occidentale de cette péninsule, de l'estuaire du Morbihan aux falaises de gneiss et de micaschiste de Saint-Gildas-de-Rhuis, est « une des moins dangereuses de la Bretagne; les vagues, amorties par la presqu'île de Quiberon et la digue d'écueils de Houat et d'Hœdic, s'y brisent avec moins de fureur que sur les autres côtes de fer de l'Armorique. » On passe successivement devant le bon port de Navalo, le phare de Navalo, l'anse d'Arzon, l'anse de Cornault, le cap du Grand-Mont, la Pointe de Saint-Jacques; puis on s'avance à l'est, sauf les accidents secondaires de la côte (anse de Sucinio, Pointe de Penvins, rade de Penerf, rade de Billiers), vers l'estuaire de la Vilaine, qui est le plus grand des fleuves purement bretons.

La **Vilaine**, dont le vrai nom serait *Visnaine*, a ses sources dans le département de la Mayenne, au sein de collines qui

dépassent un peu 200 mètres, et la plus grande partie de son cours, de 220 kilomètres, dans le département d'Ille-et-Vilaine, où elle baigne Vitré, Rennes, Redon, et devient navigable à Cesson, à 6 kilomètres en amont de Rennes, à 144 kilomètres de l'Océan. Dans la banlieue de Redon, un peu en aval de cette ville, au confluent de l'Oust ou Oult, elle commence à toucher le territoire du Morbihan par sa rive droite, puis entre définitivement dans le département. Si de Cesson à Redon elle ne peut porter que des embarcations de 70 tonnes au plus, de Redon à la mer elle admet, en vive eau, les navires d'un tirant de 4 mètres. Après avoir passé sous le célèbre pont suspendu de la Roche-Bernard, pont d'une seule travée, long de près de 197 mètres, élevé de plus de 50 mètres au-dessus des hautes marées d'équinoxe, la Vilaine, s'élargissant de plus en plus, devient un estuaire qui s'unit à l'Océan entre Pénestin et Billiers, à quelques kilomètres au sud de Muzillac. Elle ne reçoit, dans le département du Morbihan, qu'un seul grand tributaire, l'Oust, mais cette rivière est de beaucoup le plus important de tous ses affluents; elle lui arrive par la rive droite, tout près et au-dessous de Redon.

L'**Oust**, corruption d'**Oult**, qui est le vrai nom, est une rivière d'environ 150 kilomètres de longueur, qui coule vers le sud-est, d'abord dans le département des Côtes-du-Nord, où elle a sa source dans des coteaux de 320 mètres d'altitude, puis dans le Morbihan, où son cours se confond avec le canal de Nantes à Brest. Elle y baigne Rohan, Josselin, Malestroit, et reçoit le Larhon, le Lié, le Niniam, la Claie, l'Aff et l'Arz. — Le *Larhon* n'est qu'un ruisseau qui a presque tout son cours dans les Côtes-du-Nord; il tombe dans l'Oust (rive gauche) à Saint-Samson. — Le *Lié*, long d'une soixantaine de kilomètres, vient également des Côtes-du-Nord, entre Loudéac et Saint-Brieuc; il n'appartient d'abord au Morbihan que par sa rive droite à partir de la Chèze, puis par ses deux rives à une petite distance seulement au-dessus de son embouchure dans l'Oust. — Le *Niniam*, ou *Ninian*, qui vient aussi des Côtes-du-Nord et dont le cours est presque aussi long que celui du Lié

passé à la Trinité-Porhoët; il serpente dans la lande restée fameuse jusqu'à nos jours par le grand duel qui a gardé le nom de Combat des Trente, et reçoit le *Leverin* et le *Duc* : celui-ci, qu'on appelle également *Ivel*, est plus long que le *Niniam*, qui lui dérobe son nom; venu des Côtes-du-Nord, il remplit l'*étang au Duc*, qui a 12 kilomètres de tour, et en ressort, tout près de Ploërmel, par une cascade haute de 7 mètres. — La *Claie* ou *Claye*, tributaire de droite, coule au sud de Saint-Jean-Brévelay et côtoie la base septentrionale des collines qui portent la lande de Lanvaux; elle a un développement de 60 kilomètres. — L'*Aff*, affluent de gauche, a 56 à 60 kilomètres; il arrive du département d'Ille-et-Vilaine; pendant presque tout son cours, il sert de limite entre le territoire d'Ille-et-Vilaine, que borde sa rive gauche, et celui du Morbihan, qui longe sa rive droite; il passe au pied de Guer, à la Gacilly, où il devient navigable pour les bateaux d'un chargement de 12 à 15 tonnes (au moins dans la saison pluvieuse, et avec l'aide des marées), et se grossit de l'*Oyon* et du *Rahun*. — L'*Arz* (60 kilomètres) borde, au sud, le pied des talus de la lande de Lanvaux: coulant dans une vallée marécageuse, inondée en partie pendant les cinq sixièmes de l'année, il passe au nord d'Elven et de Rochefort-en-Terre et coupe le chemin de fer de Nantes à Brest; c'est un affluent de droite de l'Oust.

Au sud de l'embouchure vaseuse et peu profonde de la Vilaine (2 à 3 mètres seulement à mer basse), on n'a plus à faire que quelques kilomètres, le long d'un littoral de roches tendres, facilement entamé par le flot, et l'on entre dans le Trait de Penbaie, anse qui se trouve pour la plus grande partie sur le territoire de la Loire-Inférieure.

IV. — Climat.

Le département du Morbihan, traversé par le 48° degré de latitude, est un peu plus rapproché du Pôle que de l'Équateur; malgré cela, il jouit d'une température fort douce: car le sol n'y a pas une grande altitude et il est situé sur le rivage de l'Atlan-

tique. En effet, moins une contrée est élevée, moins il y fait froid, et moins les changements de temps y sont brusques et considérables. D'autre part, le voisinage de la mer a l'inestimable privilège de modérer, d'égaliser la température, d'en amoindrir les excès, de rendre l'hiver plus doux, l'été plus frais, de créer, en un mot, ce qu'on nomme des *climats maritimes*, par opposition aux *climats continentaux*, qui sont brusques, excessifs, mais aussi bien moins brumeux et moins nuageux.

Dans le département du Morbihan règne le *climat armoricain* ou *climat breton*, le plus tempéré des sept climats entre lesquels on divise ordinairement la France: climats dont quatre sont maritimes, le *séquanien* (à Paris), l'*armoricain*, le *gironardin* (à Bordeaux), le *méditerranéen* (à Marseille), et trois continentaux, le *vosgien* (à Épinal), le *rhodanien* (à Dijon) et l'*auvergnat* ou *limousin* (à Clermont-Ferrand ou à Limoges).

La douceur exceptionnelle du climat du Morbihan est due surtout à des courants secondaires du Gulf-Stream, dont les vapeurs, sous l'action du vent du sud-ouest, vent dominant de la contrée, l'enveloppent souvent d'un tiède manteau de brouillards ou de pluies. C'est à cette cause qu'est due la végétation toute méridionale de la presqu'île de Rhuis aussi bien que celle de Roscoff et du nord-ouest du Finistère.

Si toute l'eau tombée du ciel pendant l'année restait sur le sol sans être absorbée par la terre ou pompée par le soleil, on aurait, au bout des douze mois, une nappe d'eau dont la profondeur serait, suivant les lieux, de 70 centimètres à 1 mètre: la moyenne de la France est de 77 centimètres.

V. — Curiosités naturelles.

Le Morbihan ne possède aucune des grandes curiosités naturelles qui ne se rencontrent que dans les régions montagneuses: glaciers, neiges perpétuelles, rivières sortant d'une arche de glace, lacs bleus ou verts, torrents et cascades, panoramas sublimes. Mais il doit à la mer des curiosités d'un autre ordre, des roches minées ou trouées par le flot, des falaises

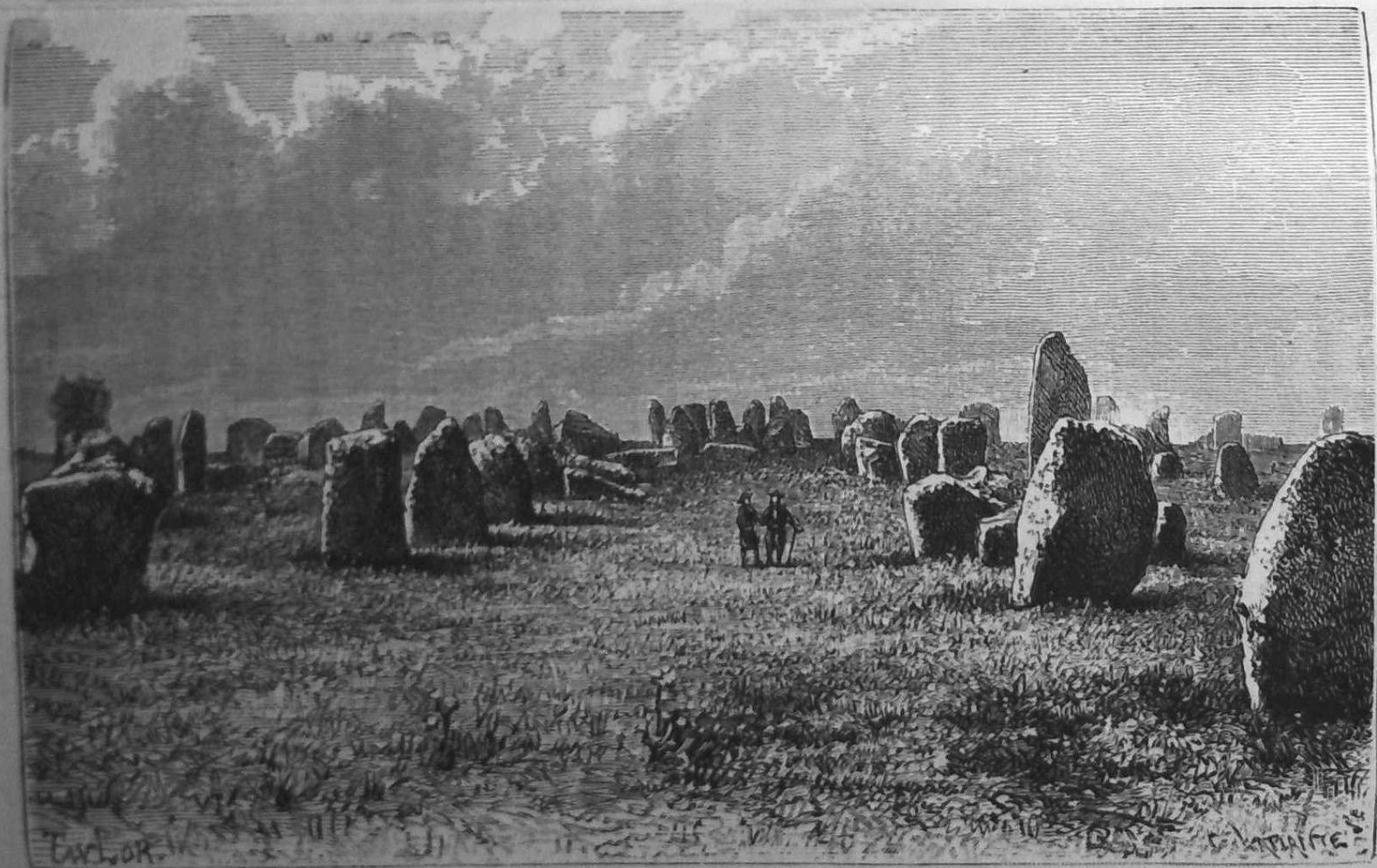
battues par la vague, des cavernes creusées par l'Océan, des baies tranquilles, des détroits sauvages, et, du haut de ses caps, on découvre des points de vue immenses, dont l'aspect varie suivant l'état du ciel. Les sites gracieux y abondent; chaque vallée, chaque vallon a les siens propres, dans le bassin de la Vilaine comme dans ceux de la rivière d'Auray, du Blavet et de la Laïta. Dans les cantons du Faouët et de Gourin, les sites ont parfois une grandeur et une sévérité imposantes.

VI. — Histoire

Aucun département ne nous transporte, par son histoire, à des âges plus reculés; aucun ne possède des souvenirs plus nombreux et plus grandioses d'époques inconnues, de peuples oubliés qui n'ont laissé, pour tout souvenir, que des pierres étranges, malheureusement sans noms et sans inscriptions. Sur la plage solitaire de *Carnac*, près d'Auray, cinq ou six cents de ces énormes pierres, plantées en terre par un prodige de travail, sont rangées sur plusieurs files qui se déroulent sur une longueur de plus d'une demi-lieue. Débris des *Alignements* de Carnac qui comptèrent jusqu'à *quatre mille* pierres, ces monuments inexplicables font toujours l'étonnement du voyageur et demeurent comme une énigme que la science ne peut déchiffrer.

Partout dans le Morbihan se retrouvent des monuments moins étranges, des mégalithes¹ (μέγας, grand, λίθος, pierre à Locmariaquer, dans les îles du Morbihan, dans la presqu'île de Rhuis, dans les landes de Grandchamp, d'Elven, etc. Ces menhirs (pierres debout), ces dolmens (pierres horizontales supportées par des pierres verticales) ont été longtemps considérés comme des monuments ou des autels druidiques. Mais cette opinion est aujourd'hui abandonnée. Sous ces dolmens, dans ces *allées couvertes*, on retrouve des indices certains de sépultures, et nous sommes en présence des tombeaux de peuple

1. Les principaux mégalithes de Carnac et de Locmariaquer ont été acquis récemment par l'État, qui en assurera désormais la conservation.



Alignements de Carnac.

qui, ainsi que les Égyptiens, regardaient ces demeures dernières comme les demeures éternelles et les bâtaient, du moins celles des principaux chefs, pour l'éternité.

Aux temps historiques, le Morbihan fut le séjour d'une véritable puissance maritime, celle des *Vénètes*. L'Océan formait sur les côtes une mer fermée et semée de nombreuses îles ; le golfe du Morbihan, qui a donné son nom au département. Les *Vénètes*¹ (habitants de Vannes, en breton *Gwened*) possédaient, suivant le témoignage de César, de nombreux navires à l'aide desquels ils faisaient le commerce avec la Grande-Bretagne ; ils étaient, en fait de navigation, plus instruits et plus expérimentés que les autres peuplades ; maîtres du petit nombre de ports qui se trouvaient placés à de grandes distances sur les côtes sans abri de cette mer orageuse, ils avaient pour tributaires la plupart de ceux qui la fréquentaient.... « Telle était, dit César, l'assiette des places fortes situées sur des langues de terre ou des promontoires, qu'elles n'étaient accessibles ni aux gens de pied à cause du flux, ni aux navires parce qu'à la marée descendante ils couraient risque de se perdre sur des bas-fonds. » La marine florissante des *Vénètes* était en relations suivies, soit avec le nord-ouest de l'Espagne, soit avec les *Cassitérides*. Phéniciens et Carthaginois ont laissé leurs traces dans la contrée qui devait être un de leurs *emporium*, une de leurs stations sur la route de l'étain et de l'ambre. Pour ne pas avoir été encore constatée, l'histoire de ce commerce n'en est pas moins certaine. La trace s'en retrouve dans tous les dolmens que fouille avec tant d'intérêt la curiosité des archéologues de la Société polymathique du Morbihan.

César cependant parvint à triompher de la flotte des *Vénètes* (56 av. J.-C.). Leurs vaisseaux, en effet, étaient lourds et massifs : « quand ils combattaient les nôtres, dit César, nous ne pouvions l'emporter que par la rapidité et la

¹ Nous n'avons pas ici à nous prononcer sur l'opinion de M. E. Desjardins, qui place les *Vénètes* (Géographie de la Gaule romaine) plus bas, à l'embouchure de la Loire. Nous adoptons l'opinion courante, signalant seulement aux érudits cette opinion du savant membre de l'Institut.

manœuvre des rames ; pour tout le reste, ils étaient mieux appropriés aux parages qu'ils fréquentaient et à la violence des tempêtes : ils étaient d'ailleurs d'une telle solidité que nos éperons ne pouvaient rien contre eux ; la hauteur de leurs bordages les mettait à l'abri de nos traits. Quand il s'élevait une rafale, ils s'abandonnaient au vent, et supportaient mieux que nous les coups de mer. » César usa de ruse : il fit fabriquer des faux dont il arma ses soldats. Ces faux, emmanchées au bout d'une longue perche, servirent à couper les cordages qui attachaient les vergues aux mâts, et comme les voiles et les agrès faisaient toute la force des navires gaulois, ceux-ci, en les perdant, se trouvaient complètement paralysés.

La défaite de la flotte des *Vénètes* entraîna la soumission des autres peuples du littoral, de l'Armorique, comme on l'appela plus tard. La domination romaine s'établit en ce pays comme dans le reste de la Gaule, mais nous ne pouvons dire si à cette époque le nom de *Darioricum*, principale ville des *Vénètes*, doit être attribué à Vannes ou à Locmariaquer. Quoi qu'il en soit, ce point important du Morbihan fut relié par des voies romaines à Corseult, à Redon, à Rieux, à Nantes, et le commerce devint l'occupation presque exclusive des marins du Morbihan.

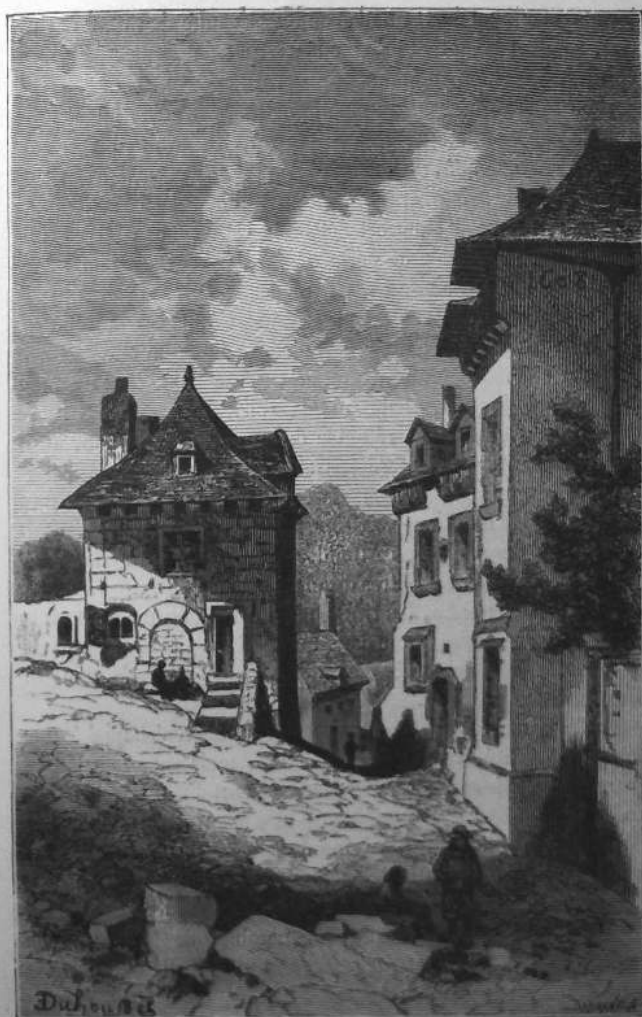
Le christianisme pénétra enfin jusqu'à ces rivages reculés, où, rencontrant un esprit religieux très-ancien et très-profond, il s'implanta avec plus de force que partout ailleurs. L'évêché de Vannes fut fondé vers 598, et déjà à cette époque le pays échappait à la domination croulante des Romains. Des princes indépendants se partageaient l'Armorique, et, vers le milieu du VI^e siècle, Vannes commença à être régie par des comtes particuliers parmi lesquels des traditions plus ou moins précises nomment le cruel *Commore* sans trop s'accorder sur son nom. La même incertitude se retrouve pour ceux des autres chefs que ces mêmes traditions désignent dans la lutte que la Bretagne eut à soutenir pour défendre son indépendance, au temps des Francs mérovingiens, contre Clotaire, Chilpéric et Gontran. Il paraît certain que *Judicœl*, l'un d'entre eux, fut reconnu roi par Dagobert I^{er}.

La lutte recommença sous Charlemagne, dont les armes soumièrent la Bretagne; puis sous Louis le Débonnaire et sous Charles le Chauve. A la dissolution de l'empire carlovingien, la Bretagne recouvra son autonomie, et Vannes fut réunie aux autres parties de la contrée sous l'autorité du fameux *Noménoë*, roi des Bretons en 845, et après lui de son fils *Hérispoë*.

Vannes eut ensuite ses comtes particuliers, issus d'un frère de Noménoë. Ils se distinguèrent, aux ix^e et x^e siècles, dans une époque de troubles sans fin, accompagnés des ravages des pirates normands. Les victoires des comtes bretons à Ballon (845) et à Questembert (880) assurèrent la Bretagne contre les Normands de la Loire; tandis que le terrible droit de *bris*, qui devait vivre si longtemps, fermait le pays aux pirates qui essaient des régions scandinaves.

Lorsque commença la lutte des Plantagenets et des Capétiens, Vannes subit toutes les vicissitudes du duché de Bretagne, et, après la mort du jeune Arthur de Bretagne, lâchement assassiné en 1203 par son oncle Jean, l'antique cité des Vénètes vit les États de Bretagne se réunir pour la première fois dans ses murs afin de parer aux dangers du moment. Ces États envoyèrent une députation au roi de France pour le prier de venger la mort d'Arthur.

Vint ensuite la grande guerre de la succession de Bretagne, au milieu du xiv^e siècle. Le Morbihan y prit une large part, et les noms de Ploërmel, d'Auray, de Vannes, d'Hennebont retentissent à chaque instant dans les chroniques. En dehors des grandes et funestes batailles qui se livrent en Picardie, aux champs de Crécy, et en Poitou près de la ferme de Maupertuis, le véritable théâtre de la guerre est la Bretagne, et en particulier le Morbihan. Vannes est prise et reprise par Jean de Montfort, le candidat anglais, et par Charles de Blois, le candidat français. Ce fut sous les murs de Vannes que Robert d'Artois (1342), le premier seigneur qui, pour satisfaire ses rancunes, s'était mis au service de l'Angleterre, fut blessé à mort. Un des auteurs principaux de la guerre de Cent-Ans reçut là sa punition avant même d'avoir pu jouir du désastre de Philippe de Va-



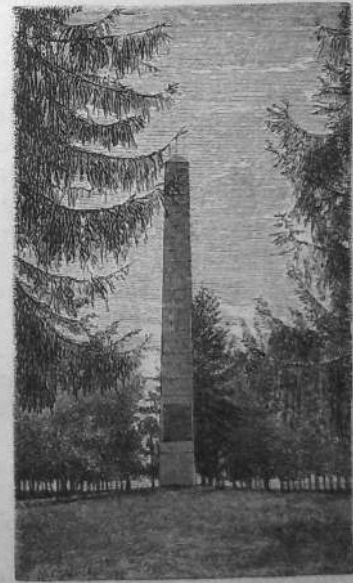
Hennebont.

lois. C'est à Hennebont que la comtesse Jeanne de Montfort soutint, pendant la captivité de son mari, un siège fameux, l'un des épisodes les plus connus de la guerre des deux Jeanne. L'importance de Hennebont ou Hen-Pont (le Vieux-Pont) était très-grande alors comme position militaire. « On avait plus grande joie, en ces temps-là, dit Froissart, de la prise et saisine de Hennebont, que de tels quarante châteaux qui sont en Bretagne. » En 1342, Jeanne de Montfort défendait cette place contre Charles de Blois. « Armée de corps et montée sur un bon coursier, elle chevauchait de rue en rue par la ville. » Son courage se communiquait à tous, et les femmes aidaient à la défense. Quelquefois Jeanne tentait des sorties. Un jour elle ne put rentrer, et l'inquiétude fut grande dans la ville. Mais au bout de quelques jours les habitants la voient reparaitre. Sans se déconcerter, elle s'était réfugiée dans un château voisin, avait rassemblé de nouvelles forces, avait retraversé les lignes ennemies et revenait victorieuse. Cependant la ville allait succomber. On parlait de se rendre. Jeanne seule résistait et promettait un secours des Anglais. « Attendez trois jours, disait-elle, trois jours encore ! » Des fenêtres du château, elle interrogeait sans cesse l'horizon ; enfin, les trois jours écoulés, au moment où le désespoir devenait extrême dans la cité, la comtesse aperçut au loin sur la mer une forêt de voiles. C'était le secours attendu. Hennebont était sauvé.

Ce fut dans cette ville que Jean de Montfort, échappé à une longue captivité, vint mourir en 1345, mais sans inquiétude pour la cause de son fils, défendue avec tant d'intrépidité par la comtesse.

Le nom de Ploërmel (l'origine de ce nom vient, dit-on, d'un missionnaire *Armel* ou *Ermel*, qui, au VI^e siècle, y bâtit une église) rappelle, sinon une des plus grandes batailles, du moins un des faits les plus mémorables de la guerre de Cent-Ans : le *Combat des Trente*, livré, dans la lande de Mi-Voie, entre Ploërmel et Josselin, entre des chevaliers anglais, commandés par Benborough, et des chevaliers français, commandés par le sire de Beaumanoir, qui

occupait le château de Josselin ; combat acharné qui se termina par la victoire des chevaliers français. Ils avaient perdu quatre des leurs et les Anglais neuf. Au reste, parmi les quarante-neuf hommes qui avaient survécu, il n'y en avait aucun dont le corps ou le visage ne fût couvert de blessures. Il



Colonne des Trente.

passa en proverbe de dire à propos d'une bataille vivement disputée : « On s'y battit comme au Combat des Trente. » Une colonne quadrangulaire en granit, élevée en 1819, en perpétue le souvenir et porte les noms des combattants.

La petite ville de Josselin, dont nous venons de parler, était la capitale du Porhoët ou du Por-tre-coët, c'est-à-dire du pays d'au delà les bois. Elle joua également un grand rôle dans toutes les guerres de Bretagne et passa à une famille célèbre

entre toutes dans les annales bretonnes, celle d'Olivier de Clisson. Elle conserve encore son tombeau et celui de sa femme.

Ce fut sous les murs d'Auray, lorsque la première période de la guerre de Cent-Ans était terminée par la paix de Brétigny, que la grave question de la succession de Bretagne fut résolue, en 1364. Une bataille décisive s'y livra entre Jean IV de Montfort et Charles de Blois. Les troupes de ce dernier furent défaites, malgré la vaillance de Du Guesclin. Charles de Blois périt. Du Guesclin, blessé et couvert de sang, se vit obligé de se rendre. Clisson, qui combattait pour Montfort, y perdit un œil, et contribua autant que Chandos à la victoire. Auray ne cessa d'être, à toutes les époques, vivement disputée par les partis contraires. Clisson, passé au service de la France, commandant l'armée de Charles V, y entra en 1377; elle eut encore à soutenir des attaques de la part du duc Jean IV en 1380, des troupes de Charles VIII en 1487.

A Vannes, un château fameux joue aussi un rôle important dans l'histoire de la Bretagne, le *château de l'Hermine*. Le duc Jean IV, qui avait fait construire ce château, y attira son ennemi Olivier de Clisson, pour le lui faire visiter et l'y enferma. Cette trahison indigna toute la Bretagne et la cour de France, où régnait alors Charles VI (1387). Jean IV se vit contraint de relâcher son prisonnier, non sans lui avoir fait payer une énorme rançon.

Sous Charles VII, la contrée de Vannes s'enorgueillit d'Arthur de Richemont (né au château de Sucinio, dans la presqu'île de Rhuis), le soutien de Jeanne d'Arc à Patay, le véritable vainqueur de Formigny, et le principal, sinon le seul organisateur des fameuses compagnies d'ordonnances, notre première armée permanente.

Arthur de Richemont mourut duc de Bretagne en 1458. C'est à Vannes que devrait se dresser la statue de ce dernier de nos trois grands connétables bretons.

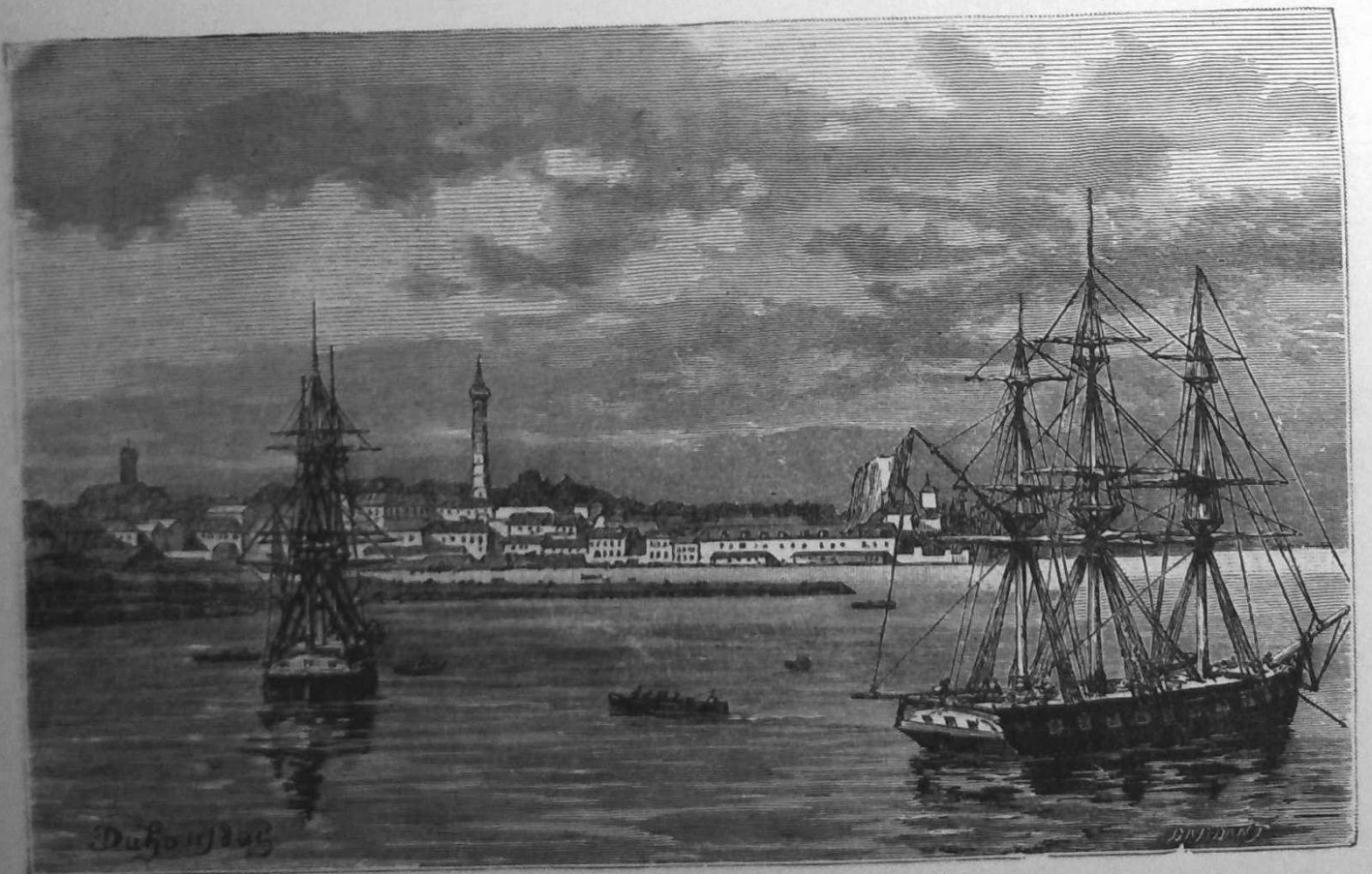
Après le moyen âge, après la duchesse Anne, femme de Charles VIII et de Louis XII, après le mariage de sa fille Claude



Vannes.

avec François I^{er}, la Bretagne se rattache à la France, et c'est à Vannes, en 1532, sous François I^{er}, que les États demandèrent et sanctionnèrent la réunion définitive de la province à la Couronne de France. Les États de Bretagne se réunirent encore plusieurs fois à Vannes, dans les xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles. Ce fut à Vannes aussi que mourut, en 1419, un prédicateur honoré par les habitants comme un apôtre et vénéré ensuite comme le patron de la ville, saint Vincent Ferrier.

Les guerres de la Ligue eurent leur contre-coup dans le pays du Morbihan, mais sans amener de faits saillants, et sous le règne de Louis XIV le département s'enrichit d'une nouvelle ville qui dut sa fortune au développement de notre commerce maritime. « Nous avons fait depuis trois jours, écrivait madame de Sévigné, le 13 août 1689, à madame de Grignan, le plus joli voyage du monde au Port-Louis, qui est une très-belle place, située comme vous le savez; toujours cette belle pleine mer devant les yeux. Le lendemain nous allâmes en un lieu qu'on appelle Lorient, à une lieue dans la mer; c'est là qu'on reçoit les marchands et les marchandises qui viennent d'Orient. » Lorient commença en effet par être le port de la Compagnie des Indes, instituée par Colbert en 1664. Cette Compagnie, en 1719, à l'époque du fameux système de Law, se fonda avec la Compagnie d'Occident et développa encore ses opérations. Elle acquit d'immenses terrains sur les rivages du Scorff et du Blavet, établit des magasins, des chantiers de construction, et bientôt s'élevèrent comme par enchantement de superbes quais, des cales, des machines à mâter, des ateliers, de vastes magasins d'entrepôt, puis à côté de somptueux hôtels, une chapelle, un hôpital, des casernes. Une ceinture de remparts entourait la ville, qui, en 1738, fut érigée en corps de communauté et obtint le droit de députer aux États de la province. Le bassin de Lorient contenait en 1745 trente-cinq vaisseaux ou frégates, et c'est dans ce port que la Bourdonnaye appareilla en 1740 pour aller faire aux Anglais une guerre heureuse dans les Indes. Aussi les Anglais en 1756 voulurent-ils détruire Lorient; ils



Lorient.

firent une descente sur la côte, dans la baie du Pouldu, à l'est de Lorient, mais ils échouèrent dans toutes leurs attaques. Malheureusement l'inepte gouvernement de Louis XV laissa les Anglais triompher aux Indes, et la perte de nos belles colonies amena rapidement la décadence de la Compagnie et de son port. La Compagnie languit jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, puis ses magnifiques créations, ses chantiers, ses arsenaux passèrent à l'État. Sous l'Empire, Napoléon, toujours préoccupé de la lutte contre les Anglais, développa encore les bâtiments du port de Lorient et voulut en faire une de nos principales places fortes maritimes. La petite ville de Port-Louis, voisine de Lorient, fut également transformée en port militaire.

La guerre néfaste de Vendée et de Bretagne touchait à sa fin en 1795, lorsqu'une troupe d'émigrés fut débarquée à Quiberon, le 4 juillet 1795. Cette troupe, grossie par des volontaires, se trouva bientôt portée à quinze ou seize mille hommes. Le général Hoche, chargé d'arrêter cette armée, culbota ses avant-postes et la refoula dans la presqu'île, où elle se vit presque aussitôt enlever, avec le fort Penhièvre, sa dernière chance de salut. Placés entre les canons des républicains et les batteries des vaisseaux anglais qui leur ripostaient, les royalistes périrent en grande partie. Un grand nombre, comptant sur les lois ordinaires de la guerre, se rendirent, ayant parmi eux M. de Sombreuil et l'évêque de Dol, M. René de Hercé. Les prisonniers, conduits à Auray, y furent traduits devant un conseil de guerre, condamnés à mort et, au nombre de 952, fusillés dans un champ que baigne la rivière et auquel on a donné dans le pays le nom de Champ des Martyrs. D'autres prisonniers furent conduits à Vannes et également fusillés. Ces massacres, auxquels Hoche eût voulu s'opposer, furent ordonnés par les représentants de la Convention.

Il faudrait plus de place que celle dont nous disposons pour raconter tous les faits qui se rattachent encore à l'histoire d'un grand nombre de localités du Morbihan : à Rohan, dont les vicomtes furent une des grandes familles de Bretagne et dont

le nom devint ensuite celui d'un *duché-pairie* (1603) ; à Guéméné, baronnie également célèbre ; à Pontivy. Pontivy, sur le Blavet, fut une des anciennes villes de la Bretagne, mais elle prit une importance véritable sous Napoléon I^{er}, dont elle a reçu et quitté tour à tour le nom, suivant les vicissitudes de nos révolutions. Napoléon voulait faire de cette ville, bien située à moitié chemin entre la Vilaine et la rade de Brest, entre Lorient et St-Brieuc, le centre militaire de la Bretagne.

VII. — Personnages célèbres.

Quinzième siècle. — ARTHUR DE BRETAGNE, comte de Richemont et connétable de France, né à Sucinio en 1393.

Dix-huitième siècle. — LE SAGE (ALAIN-RENÉ), né à Sarzeau, auteur de *Gil Blas* (1668-1747).

Dix-neuvième siècle. — BRIZEUX (JULIEN-AUGUSTE-PÉLAGE), 1806-1858, né à Lorient, poète breton et l'un de ceux qui dans notre siècle ont retrouvé l'accent poétique. — BISSON (1795-1827), lieutenant de vaisseau, né à Guéméné. Dans l'expédition de Grèce, il commandait un brick pris sur les Turcs et qui allait être repris : il se fit sauter avec l'équipage plutôt que de se rendre. — ALLEMAND (ZACHARIE-JACQUES-THÉODORE), né à Port-Louis en 1762, chef d'escadron sous la République et l'Empire. — GEORGES CADOUAL, né en 1769 dans la commune de Brech, près d'Auray, chef vendéen qui malheureusement devint un conspirateur et finit en criminel (1804). — TRUBLET DE VILLEJÉGU, né à Lorient (1747-1829), contre-amiral. — WILLAUMEZ, né au Palais (Belle-Ile), en 1763, vice-amiral, pair de France (1837), mort en 1845. — Le chanoine MAHÉ, archéologue, né à l'île d'Arz. — Le compositeur VICTOR MASSÉ (1822-1884), membre de l'Institut, né à Lorient. — JULES SIMON, né à Lorient en 1814.

VIII. — Population, langues, cultes, instruction publique.

La population du Morbihan s'élève, d'après le recensement de 1891, à 544,470 habitants. A ce point de vue, c'est la

dix-neuvième département. Le chiffre des habitants divisé par celui des hectares donne environ 76 habitants par 100 hectares ou par kilomètre carré : c'est ce qu'on nomme la *population spécifique*. Sous ce rapport, c'est le 19^e départ. La France entière ayant 72 habitants par kilomètre carré, il en résulte que le département du Morbihan renferme, à surface égale, 4 habitants de plus que l'ensemble de notre pays.

Depuis 1801, date du premier recensement officiel, le Morbihan a gagné 145,225 habitants.

Plus de la moitié de la population du Morbihan parle la langue bretonne, un des idiomes les plus anciens de l'univers. C'est la langue des anciens Celtes, langue pauvre et dure, qui fut pourtant usitée jadis dans une partie de l'Asie et dans tout l'Occident. Dans les arrondissements de Lorient et de Pontivy, son usage est presque général, tandis qu'on ne le trouve que dans trois communes de l'arrondissement de Ploërmel. Il est également répandu dans une moitié de l'arrondissement de Vannes. En résumé le breton est parlé dans 133 communes.

Une ligne tirée du sud-est au nord-ouest, de Belliers, près de l'embouchure de la Vilaine, à Croixanvec, vers la source du Blavet, par Muzillac, Lauzach, Berric, Sulniac, Elven, Monterblanc, Saint-Jean-Brévelay, Sainte-Allouestre, Moréac, Naizin, Kerfourn, Gueltas, Noyal-Pontivy, Saint-Germain et Croixanvec, divise le Morbihan en deux populations, la *bretonne*, à l'ouest, et la *française* ou *Gallos*, à l'est.

Presque tous les habitants du Morbihan sont catholiques; on n'y compte que 150 protestants et une vingtaine d'israélites.

Le nombre des *naissances* a été, en 1890, de 15,975 (plus 677 mort-nés); celui des *décès*, de 12,764; celui des *mariages*, de 3,587.

La *vie moyenne* est de 29 ans 1 mois.

Les *lycées* de Pontivy et de Lorient ont compté, en 1887-1888, 605 élèves; les *collèges communaux* de Vannes, Josselin et Auray, 276; le *petit séminaire* de Sainte-Anne-d'Auray, 274; le *grand séminaire* de Vannes, 150; 7 *institutions*

secondaires libres, 1,568; 657 *écoles primaires*, 68,401
44 *écoles maternelles*, 6,985.

Le recensement de la classe 1888 a donné les résultats suivants :

Ne sachant ni lire ni écrire	1,582
Sachant lire seulement	50
Sachant lire et écrire	269
Ayant une instruction primaire plus développée	2,859
Bacheliers	29
Dont on n'a pu vérifier l'instruction	60

Sur 69 accusés de crime en 1887, on a compté :

Accusés ne sachant ni lire ni écrire	59
— sachant lire et écrire	26
— ayant reçu une instruction supérieure	4

IX. — Divisions administratives.

Le département du Morbihan forme le diocèse de Vannes (suffragant de Rennes). — Il ressortit : à la 5^e et à la 6^e subdivision militaire du 11^e corps d'armée (Nantes), — à la Cour d'appel de Rennes, à l'Académie de Rennes, — à la 11^e légion de gendarmerie (Nantes), — à la 12^e inspection des ponts et chaussées, — à la 15^e conservation des forêts (Alençon), — à l'arrondissement minéralogique du Mans (division du Nord-Ouest), — à la 2^e région agricole (Ouest). — Il comprend 4 arrondissements (Lorient, Ploërmel, Pontivy, Vannes), 37 cantons, 255 communes.

Chef-lieu du département : VANNES.

Chefs-lieux d'arrondissement : LORIENT, PLOËRMEL, PONTIVY, VANNES.

Arrondissement de Lorient (11 cant., 54 comm., 194,198 hab., 147,295 hect.).

Canton d'Auray (6 comm., 18,065 hab., 15,099 hect.). — Auray — Crach — Locmariaquer — Plougoumelen — Plumergat — Pluneret.

Canton de Belz (5 comm., 10,798 hab., 16,092 hect.). — Belz — Erdeven — Etel — Loccal-Mendon — Plazmel.

Canton d'Hennebont (4 comm., 18,107 hab., 17,425 hect.). — Brandierion — Hennebont — Inzinac — Languidic.

1^{er} canton de Lorient (1 comm., 25,555 hab., 595 hect.). — Lorient (intra muros).

2^e canton de Lorient (2 comm., 51,174 hab., 5,778 hect.). — Lorient (extra muros) — Plœmeur.

Canton du Palais ou de Belle-Ile (4 comm., 10,177 hab., 8,760 hect.). — Bangor — Locmaria — Palais (Le) — Port-Philippe ou Sauzon.

Canton de Plouay (6 comm., 15,050 hab., 26,140 hect.). — Bubry — Calan — Inguiniel — Lanvaudan — Plouay — Quistinic.

Canton de Pluvigner (5 comm., 12,421 hab., 20,592 hect.). — Broch — Camors — Landaul — Landévant — Pluvigner.

Canton de Pontscorff (6 comm., 19,000 hab., 19,756 hect.). — Caudan — Cléguer — Gestel — Guidel — Pontscorff — Quéven.

Canton de Port-Louis (9 comm., 24,865 hab., 15,085 hect.). — Gâvres — Groix — Kervignac — Merlevenez — Nostang — Ploulinéc — Port-Louis — Riantec — Sainte-Hélène.

Canton de Quiberon (7 comm., 11,208 hab., 7,375 hect.). — Carnac — Hédec — Houat — Plouharnel — Quiberon — Saint-Pierre — Trinité (La).

Arrondissement de Ploërmel (8 cant., 66 comm., 94,626 hab., 162,940 hect.).

Canton de Guer (6 comm., 9,252 hab., 16,659 hect.). — Augan — Beignon — Guer — Monteneuf — Porcaro — Saint-Malo-de-Beignon.

Canton de Josselin (11 comm., 15,102 hab., 25,044 hect.). — Croguel — Forges (Les) — Guégon — Guillac — Helléan — Josselin — La Croix-Helléan — La Grée-Saint-Laurent — Lanouéc — Quily — Saint-Servant.

Canton de la Trinité-Porhoët (6 comm., 10,622 hab., 17,553 hect.). — Évriguet — Guilliers — Ménéac — Mohon — Saint-Malo-des-Trois-Fontaines — Trinité-Porhoët (La).

Canton de Malestroit (14 comm., 15,265 hab., 26,756 hect.). — Caro — Chapelle (La) — Lizio — Malestroit — Missiriac — Monterrein — Réminiac — Roc-Saint-André — Ruffiac — Saint-Abraham — Saint-Guyomard — Saint-Marcel — Saint-Nicolas-du-Tertre — Sérent.

Canton de Mauron (7 comm., 9,254 hab., 14,988 hect.). — Brignac — Concoret — Mauron — Néant — Saint-Brieuc-de-Mauron — Saint-Léry — Tréhorenteac.

Canton de Ploërmel (6 comm., 12,859 hab., 18,875 hect.). — Campénéac — Gourhel — Loyat — Montertelot — Ploërmel — Taupont.

Canton de Rohan (9 comm., 10,955 hab., 20,469 hect.). — Bréhan-Loudéac — Crédin — Lantillac — Pleugriffet — Radenac — Réguieny — Rohan — Saint-Gouvy — Saint-Samson.

Canton de Saint-Jean-Brévelay (7 comm., 11,359 hab., 22,618 hect.). — Biguan — Billio — Buléon — Guéhenno — Plumelec — Saint-Allouestre — Saint-Jean-Brévelay.

Arrondissement de Pontivy (7 cant., 51 comm., 110,809 hab., 175,560 hect.).

Canton de Baud (6 comm., 17,758 hab., 22,955 hect.). — Baud — Bieuzy — Guénin — Melrand — Pluméliau — Saint-Barthélemy.

Canton de Cléguérec (8 comm., 15,561 hab., 27,559 hect.). — Cléguérec — Kergrist — Malguénac — Neulliac — Saint-Aignan — Sainte-Brigitte — Séglien — Silfiac.

Canton du Faouët (6 comm., 16,286 hab., 26,825 hect.). — Berné — Faouët (Le) — Guisriff — Lanvénege — Meslan — Priziac.

Canton de Gourin (5 comm., 12,850 hab., 25,540 hect.). — Gourin — Langonnet — Plouray — Roudouallec — Saint (Le).

Canton de Guéméné (8 comm., 14,265 hab., 24,457 hect.). — Guéméné — Langoëlan — Lignol — Locmalo — Persquen — Plœrdut — Saint-Caradec-Trégomel — Saint-Tugdual.

Canton de Locminé (8 comm., 14,808 hab., 25,185 hect.). — Chapelle-Neuve (La) — Locminé — Moréac — Moustoirac — Moustoir-Remungol — Naizin — Plumelin — Remungol.

Canton de Pontivy (10 comm., 21,595 hab., 25,299 hect.). — Croixanvec — Gueltas — Guern — Kerfourn — Noyal-Pontivy — Pontivy — Saint-Gérand — Saint-Gonnery — Saint-Thuriau — Sourn (Le).

Arrondissement de Vannes (11 cant., 82 comm., 144,747 hab., 195,770 hect.).

Canton d'Allaire (9 comm., 15,005 hab., 18,701 hect.). — Allaire — Béganne — Peillac — Rieux — Saint-Gorgon — Saint-Jacut — Saint-Jean-la-Poterie — Saint-Perreux — Saint-Vincent.

Canton d'Elven (7 comm., 9,864 hab., 18,786 hect.). — Elven — Monterblanc — Saint-Nolf — Sulnac — Trédion — Trefléan — Vraic-Croix.

Canton de la Gacilly (9 comm., 12,619 hab., 18,780 hect.). — Carentoir — Chapelle-Gacelle (La) — Cournon — Fougerêts (Les) — Gacilly (La) — Glénac — Quelneuc — Saint-Martin — Tréal.

Canton de Grand-Champ (8 comm., 10,184 hab., 22,651 hect.). — Brandivy — Colpo — Grand-Champ — Locmaria — Locqueltas — Meucou — Plaudren — Plescop.

Canton de Muzillac (7 comm., 10,571 hab., 17,527 hect.). — Ambou — Arzal — Billiers — Damgan — Guerno (Le) — Muzillac — Noyal-Muzillac.

Canton de Questembert (8 comm., 12,624 hab., 24,041 hect.). — Bercie — Bohal — Larré — Lauzach — Molac — Péaule — Pleucadeuc — Questembert.

Canton de la Roche-Bernard (8 comm., 14,228 hab., 21,680 hect.). — Camoël — Férel — Marzan — Nivillac — Pénestin — Roche-Bernard (La) — Saint-Dolay — Thébillac.

Canton de Rochefort (8 comm., 10,728 hab., 17,767 hect.). — Cadén — Limerzel — Malansac — Pluhériac — Rochefort — Saint-Congard — Saint-Gravé — Saint-Laurent.

Canton de Sarzeau (5 comm., 10,279 hab., 10,065 hect.). — Arzon — Saint-Armel — Saint-Gildas — Sarzeau — Tour-du-Parc (Le)

Canton de Vannes (Est) (8 comm., 25,157 hab., 49,399 hect.). — Hézo (Le) — Noyal — Saint-Avé — Séné — Surzur — Theix — Trinité-Surzur (La) — Vannes (Est).

Canton de Vannes (Ouest) (6 comm., 47,488 hab., 7,195 hect.). — Arradon — Baden — Ile aux Moines (L) — Ile d'Arz (L) — Plœren — Vannes

X. — Agriculture.

Sur les 709,500 hectares du département, on compte .

Terres labourables	247,000 hectares.
Près	64,000
Vignes	2,604
Bois	46,000
Landes	295,000

En 1891, on comptait dans le département 42,008 chevaux, 98 ânes, 8 mulets, 501,922 animaux de la race bovine, 61,750 moutons, 65,995 porcs, 4,558 chèvres. On estime surtout les moutons de Guer, les veaux de Baden et les chevaux de Belle-Ile-en-Mer. 27,654 ruches ont donné en 1891 179,741 kilogrammes d'excellent miel et 96,789 kilogr. de cire.

Près d'une moitié du territoire est occupée par les *landes*, les bruyères, les bois, les étangs et les marais. La plus vaste des landes est celle de Lanvaux, plaine sans arbres, couverte de rocs brisés où l'on ne rencontre çà et là que des marais et des fondrières.

Le Morbihan a produit en 1891, 553,000 hectolitres de froment, 6,500 de méteil, 1,115,200 de seigle, 2,070 d'orge, 843,150 de sarrasin, 57,500 de millet, 500,000 d'avoine, 596,750 quintaux de pommes de terre, 84,150 de betteraves fourragères, 53,000 de trèfle, 9,000 de luzerne, 2,456,175 de foin, 13,450 de chanvre (filasse; 8,070 de graine), 1,050 de lin (filasse; 750 de graine), 22,226 hectol. de vin, 7,725 quint. de châtaignes, 250,540 de pommes à cidre, 692,641 hectol. de cidre.

Les plaines les plus fertiles en *céréales*, en sarrasin, millet, lentilles, chanvre, lin, seigle, avoine, pommes de terre, sont dans le voisinage de l'Océan. Le lin et le chanvre sont cultivés surtout dans les arrondissements de Ploërmel et de Vannes : ce dernier possède aussi environ 600 hectares de vignes produisant un vin plus que médiocre. La boisson en usage dans le pays est le *cidre*, fabriqué avec les fruits des innombrables pommiers et poiriers qui prospèrent surtout dans les arrondissements de Lorient, de Vannes et de Ploërmel ; les cidres

les plus appréciés sont ceux de Missiriac, de Pleugriffet, etc. Les châtaignes et les prairies naturelles forment aussi une des ressources agricoles du Morbihan.

La partie la plus productive du département est la région environnant le golfe du Morbihan. La presqu'île de Rhuis, fertilisée, comme toute la côte, par le varech et le goémon, est célèbre par la douceur de son climat. Ses côtes, jadis couvertes de forêts, le sont maintenant de vignes, de champs produisant le meilleur blé de la Bretagne, de jardins où croissent, tant le climat de la presqu'île est doux et égal, le laurier-rose, le magnolia, le grenadier, le myrte, le camélia, l'aloès; les figuiers y atteignent la hauteur des grands arbres, et les chênes verts des proportions considérables. La même prospérité règne à Belle-Ile-en-Mer, située au sud-ouest du Morbihan : le figuier et le mûrier y prospèrent, et de belles prairies tapissent le fond de jolis vallons bien arrosés.

Essentiellement agricole, le Morbihan pourrait doubler sa richesse foncière par la mise en culture de ses landes désolées ou par leur boisement. Déjà quelques tentatives ont été faites, mais elles sont insuffisantes. Parmi les établissements agricoles il faut citer les domaines de la Bergerie, de Korn-er-Hoët et de la Croix-des-Bois (commune de Colpo), créés par la princesse Bacciochi; celui de *Bruté*, près du Palais, à Belle-Ile, fondé par M. Trochu; la *ferme-école du Grand-Resto*, près de Pontivy; la colonie agricole pénitentiaire de Langonnet. Il existe un dépôt d'étalons à Hennebont.

Les principales *forêts* du département sont celles de Lanouée (3,500 hectares), de Camors (1,158 hectares), de Pontcallec (500), de Lanvaux (252), de Quénecan, de Conveau, de Trédion, de Molac, etc. Les essences qui y dominent sont le chêne, le hêtre et le pin. Le loup, le renard, le sanglier, le cerf, le chevreuil y sont communs. On trouve une riche variété de genêts, de bruyères et d'ajoncs dans les landes, et de plantes marines sur le littoral.

XI. — Industrie.

L'industrie est peu développée dans le département. Il s'exploite : des carrières d'*ardoises* à Ploërmel, Rochefort-en-Terre, Saint-Perreux, Saint-Jacob (commune de Glenac), Malansac et Gourin; des carrières de *kaolin*, à la Chapelle-ès-Bruyères (commune de Guégon); du *minerai de fer* (5 minières, 40 à 50 ouvriers, 22,000 quintaux métriques par an), à Gourin et dans quelques autres communes. Mais l'exploitation minérale la plus importante est celle des *marais salants* (100 à 120 hectares), occupant environ 400 ouvriers,

qui retirent par an environ 6,900 tonnes de sel. Les principaux marais sont ceux de Sarzeau, Séné et Saint-Armel. — On trouve aussi sur le territoire l'étain, le granit, le cristal de roche, le quartz, le grès quartzeux, la terre à poterie, etc.

Il existe plusieurs *sources minérales* (inexploitées), à Hennebont, à Loyat près de Ploërmel, et à Pargé près de Vannes.

L'établissement industriel le plus considérable du Morbihan est l'**arsenal de Lorient**, destiné à la construction et à l'armement des bâtiments de guerre. Cet arsenal comprend : des ateliers de tonnellerie, d'aviroserie, de peinture, de pavillonnerie; un atelier des mécanismes, chargé de la confection et du montage des mécanismes destinés aux projectiles creux de toute espèce; cet atelier, d'une grande importance, est le seul que possède la marine française. La poulisserie, l'atelier des sculptures, l'atelier des modèles, la petite scierie et la menuiserie ont toutes leurs machines-outils mises en mouvement par deux machines à vapeur de 20 chevaux chacune. La corderie renferme une curieuse machine à confectionner les drisses de pavillon, inventée en 1854 par M. Reech, directeur des constructions navales. Les ateliers à métaux, ou ateliers des machines, comprennent : au centre, l'atelier d'ajustage; à l'ouest, la fonderie (6 cubilots, un grand four à réverbère, 6 grues dont 2 pouvant soulever un poids de 20,000 kilogrammes); à l'est, un pavillon dont le premier étage est occupé par la serrurerie; enfin, derrière ces premiers ateliers, les forges, dont le bâtiment principal mesure 150 mètres de longueur sur 17 mètres de largeur (marteau-pilon de 3,200 kilogrammes). L'atelier des forges, dont dépendent aussi trois annexes établies près de la machine à mâter, près de l'atelier de zingage et du côté de Caudan, comprend en tout 84 feux grands ou petits. Sur le quai, à l'est des forges, s'élève la machine à mâter. A l'ouest du bassin n° 2, on remarque les ateliers de chaudronnerie. Plus au nord, sur le terrain de la Prée-aux-Vases, ont été établis la mâture, l'atelier des chaloupes et canots et la grande scierie à vapeur, qui renferme neuf machines à débiter, mises en mouvement par deux machines à vapeur locomobiles (système Calla), de la force de 25 chevaux chacune. Les pièces de bois, amenées dans des fosses au pied du plateau qui porte l'atelier, sont montées à l'entrée de la scierie par quatre grues roulant sur de petits chemins de fer; puis elles sont amenées sous les scies au moyen de cabestans mécaniques en fonte de fer. A la scierie sont annexés des hangars pour la conservation des bois exotiques et des bordages. Une passerelle relie la Prée-aux-Vases aux chantiers de Caudan, situés sur la presqu'île formée par le confluent du Scorif et du Blavet. Ces chantiers embrassent une surface de 157,000 mètres

carrés et comptent neuf cales de construction pour vaisseaux et frégates et deux autres cales pour les bâtiments de rang inférieur. Aux chantiers sont joints des forges (28 feux) et des ateliers pour la construction des bâtiments en fer.

La ville de Lorient possède d'autres établissements privés, de métallurgie : atelier de construction de machines à vapeur, fonderies, forges, presses hydrauliques, etc. D'autres forges fort importantes sont celles de Lanvaux et de Lanouée. Parmi les autres établissements métallurgiques du département, il faut citer les forges de Kerglaw-et-Lochrist en Inzinzac (tôle, fers-blancs), connues sous le nom de forges d'Hennebont et qui occupent 600 ouvriers, de Languidic, Pluvigner (ces diverses usines ont produit ensemble, en 1891, 40,272 tonnes de tôles). Nous citerons enfin la fabrique de pompes de Vannes; les fabriques de charrues de la Roche-Bernard et de Malestroit; les clouteries de Josselin; la fabrique de boîtes à sardines d'Hennebont, etc.

Des chantiers pour la construction et le radoub des navires sont établis à Lorient, Auray, Caudan, Étrel, Hennebont, la Trinité-sur-Mer, au Palais, à Vannes.

Mais les deux genres d'industrie principaux des habitants du littoral sont la pêche et l'ostréiculture. La *sardine* abonde surtout dans les parages de Belle-Ile, où il s'en prend chaque année 200,000 milliers, dont une partie est salée et expédiée; le reste est consommé « en vert » dans le pays. De nombreux ateliers de conserves de sardines ont été établis à Belle-Ile, au Palais, à Étrel, dans la presqu'île de Gâvres, à Kernevel, Larmor, Locqueltas, Lomener, Port-Louis, Port-Philippe, Quiberon, Riantec, Toulhar, etc. Lorient fabrique spécialement pour cette industrie une quantité considérable de boîtes en fer-blanc. Le Palais prépare aussi du thon et des anchois à l'huile. — Après la pêche de la sardine viennent celles du homard et du thon, qui sont aussi très productives; celles des anchois, des turbots, de la sole, du maquereau, des crevettes, des crabes, des moules, etc. La plupart des homards expédiés à Paris et en Angleterre sont pêchés dans les parages de Belle-Ile, de Houat, de Hédic et de Groix.

Il existe des *parcs aux huîtres* à Locmariaquer, Auray, Belz, Loccal-Mendon, Saint-Armel, Arradon, Crach, à Kercado en Carnac et à la Trinité-sur-Mer : ces deux derniers, occupant 60 hectares, produisent annuellement 12 millions d'huîtres. Un des établissements les plus complets d'ostréiculture du Morbihan est celui que M. E. Charles a créé à la Pointe de Kéroman, près de Lorient : il comprend de vastes parcs et sept viviers, d'où sortent chaque année dix millions d'huîtres connues sous le nom d'huîtres armoricaines.

Les autres établissements industriels du département sont : un tissage de coton, à Vannes; des fabriques de toiles, à Vannes, Malestroit et Pontscorff (52 métiers à bras); de draps, à Vannes, Malestroit, Questembert; de bonneterie, de passementerie et d'étoupes, à Lorient; de rubans de fil, tresses et lacets, à Pontscorff; des brasseries, à Josselin, Lorient, Pontivy, Pontscorff, Quéven et Vannes; une fabrique de chocolat, à Vannes; des corroieries, à Guer, Lorient, Malestroit, Questembert, Vannes, etc.; des chamoiseries à Vannes; des tanneries, à Guéméné, Vannes, Muzillac, Questembert, la Roche-Bernard, Rochefort-en-Terre, Lorient, Auray, Hennebont, Pontscorff, Josselin, Malestroit, la Trinité-Porhoët, Pontivy et Locminé; des imprimeries, à Lorient, Ploërmel, Pontivy, Saint-Armel et Vannes; des minoteries, à la Gacilly, Lorient, Muzillac, Malestroit, Guernalo (commune de Pontivy), Pontivy, Sarzeau et Vannes; des fabriques de produits chimiques, à Vannes et Quiberon (extraits des varechs, iode, iodure, sels de potasse et de soude), Josselin et Pontivy (noir animal); de poterie commune, à Hennebont, Malansac et à Saint-Jean-la-Poterie; de vannerie, à Lorient et à Vannes; les papeteries de Pontivy, Saint-Rivalain (commune de Melrand), Priziac, Caradec (commune de Josselin); des fabriques de conserves alimentaires, à Lorient, Étrel, et en général sur toute la côte; des scieries, à Auray, Hennebont, Plouay et Pontivy; des cireries, à Hennebont et dans plusieurs autres localités; des distilleries, à Lochrist et à Kérentrech, etc. Enfin, il se confectionne à Pontscorff de petits pains de seigle (*miches de Pontscorff*), très estimés à Lorient.

XII. — Commerce, chemins de fer, routes.

Le principal commerce d'exportation consiste dans les produits de la pêche : le commerce du poisson frais et des sardines à l'huile donne lieu à un mouvement d'affaires de 35 millions de francs dans le seul arrondissement de Lorient. Le département exporte, en outre, des céréales, des farines, des bestiaux, des grains, des châtaignes, des cuirs, du vin, du sel, du froment, du seigle, du miel, de l'avoine, du lin, du chanvre, des cordages, des toiles, du beurre, des huîtres dites armoricaines, des bois, des ardoises, etc.

Le Morbihan importe des eaux-de-vie, du vin, de la résine, du goudron, des denrées coloniales, des articles d'épicerie, de modes, de librairie, d'ameublement, des nouveautés, du sucre, des liqueurs, de la verrerie, des comestibles, et environ 245,000 quintaux métriques de houille, provenant des bassins houillers de Valenciennes (Nord), de la Loire, de Commentry (Allier) et d'Angleterre.

Le département du Morbihan est traversé par 4 chemins de fer, d'un développement total de 275 kilomètres et demi.

1° Le chemin de fer de *Nantes à Brest* passe du département d'Ille-et-Vilaine dans celui du Morbihan, à 1,500 mètres de la gare de Redon. Il dessert les stations de Saint-Jacut, Malansac, Questembert, Elven, Vannes et Saint-Anne, franchit la rivière du Loch sur un viaduc de 10 arches ayant une longueur totale de 206 mètres, passe à Auray et à Landévant, puis traverse le Blavet sur un viaduc monumental (222 mètres de longueur, 5 arches de 22 mètres d'ouverture, 2 arches de 10 mètres d'ouverture, 25 mètres de hauteur). Au delà d'Hennebont, la ligne passe sur le beau pont du Scorff, long de 558 mètres, composé d'une arche en maçonnerie de 10 mètres d'ouverture, de 3 travées en tôle de 53, 67 et 53 mètres de portée, reposant sur des piles en maçonnerie de 2 mètres 50 d'épaisseur, fondées dans des caissons métalliques appuyés sur le rocher, à 14 mètres en contre-bas du niveau moyen de la mer; de 7 arches en maçonnerie de 10 mètres chacune, et de 2 travées métalliques de même ouverture. Quand il a dépassé les gares de Lorient et de Gestel, le chemin de fer quitte le département du Morbihan pour entrer dans celui du Finistère, après un parcours de 119 kilomètres et demi.

2° Le chemin de fer de *Auray à Saint-Brieuc* a pour stations Pluvigner, Band, Saint-Nicolas, Pontivy. Au delà de Saint-Gérand, il entre dans les Côtes-du-Nord. Parcours, 69 kilomètres.

3° Le chemin de fer de *Auray à Quiberon* (28 kil.) dessert Plœmel, Plouharnel-Carnac, Kerhostin, Saint-Pierre et Quiberon.

4° Le chemin de fer de *Questembert à la Brohinière*, qui a un développement de 57 kilomètres, a pour stations Pleucadeuc, Malestroit, Roc-Saint-André, Ploërmel, Loyal, Néant et Mauron. Au delà il entre dans le départ. d'Ille-et-Vilaine.

Les voies de communication comptent 5,742 kilomètres, savoir :

4 chemins de fer.	275 kil. 1/2
Routes nationales.	578
Routes départementales.	299
Chemins vicinaux de grande communication.	1,144
— d'intérêt commun.	1,311
— ordinaires.	1,853
7 rivières navigables.	122 1/2
2 canaux.	191

XIII. — Dictionnaire des communes.

Les chiffres de la population sont ceux du dernier recensement (1891).

Allaire, 2,558 h., ch.-l. de c., arr. de Vannes. — Nombreux débris de monuments mégalithiques.

Ambon, 1,618 h., c. de Muzillac. — Deux dolmens et trois tombelles. — Église du xii^e s. — Restes du château de Trémelgon.

Arradon, 1,790 h., c. de Vannes (Ouest). — Cromlech. — Vieux château de Kéran.

Arzal, 1,270 h., c. de Muzillac. — Voie et camp romains. — Dans le cimetière, anciens cercueils de granit. — Dans l'église, curieuses sculptures, bénitier monolithe.

Arzon, 2,058 h., c. de Sarzeau. — Clocher moderne, avec flèche dentelée. — Nombreux monuments mégalithiques. — Tumulus du Grand-Mont ou Butte de Tumiac, haut de 20 mèt., un des plus grands connus, mais dégradé par des fouilles récentes (du sommet, beau panorama); dans sa cavité sépulcrale ont été trouvés des dessins bizarres, des inscriptions indéchiffrables et de nombreux objets préhistoriques. — Voie romaine.

Augan, 1,868 h., c. de Guer.

Auray, 6,256 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Lorient, port sur le Loch. — Le port divise la ville en deux parties que réunit un pont de pierre : Saint-Gildas, le quartier le plus commerçant et le mieux bâti, sur un plateau élevé qui plonge par une colline sur la rive droite, et Saint-Goustan, sur la rive g. De la promenade du Loc (belvédère en pierre de 1727) on découvre un vaste horizon. — Ancienne église du Saint-Esprit, du xiii^e s., transformée en habitations. — Église Saint-Gildas, de la Renaissance (1636). — Église Saint-Goustan, des xv^e et xvi^e s. — Dans la chapelle du Père-Éternel (anciens Cordeliers), 8 stalles sculptées provenant de la chartreuse de Brech. — A l'hôpital, chapelle du xv^e s.; tour de 1463. — Hôtel de ville du xviii^e s., surmonté

d'un beffroi (bibliothèque de 5 000 vol. provenant de la chartreuse d'Auray). — Maisons en bois du xv^e s. à pignons et à sculptures. — Domaine de Kerléano, où naquit Georges Cadoudal (mon. commémoratif).

Baden, 2,779 h., c. de Vannes (Ouest). — Double cromlech (mon. hist.) dans l'îlot d'Er-Lanic. — Galgal de l'île de Gavrinis (mon. hist.), un des monuments mégalithiques les plus intéressants que possède la Bretagne. Haut de 8 mèt. sur 100 de circonférence, il renferme une chambre sépulcrale dont les parois sont formées de 10 blocs de pierre portant des dessins gravés dans lesquels on a voulu voir des inscriptions; à cette chambre mène une galerie qui n'a pas moins de 15 mèt. de long. — A l'O. de Gavrinis est l'île Longue, renfermant un galgal bien moins important. — Dolmens de Craffel et de Toulvern. — Ruines du château de Kerpions.

Bangor, 1,565 h., c. du Palais. — Monuments mégalithiques. — Église à nef romane et chœur gothique. — Phare de Belle-Île (84 mèt. d'altitude); tour en beau granit. — Grotte du Port-Coton.

Baud, 4,768 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Pontivy. — Dans la cour du château ruiné de Quinipily, grosse statue en pierre, haute de 2 mèt. 20, d'origine inconnue, représentant une femme et appelée Vénus de Quinipily. — Chapelle de Notre-Dame de la Clarté, du xv^e s. (restes de vitraux; fragments de devises gothiques, restes d'un jubé en bois), but de pèlerinage. — Couvent des Templiers, transformé en ferme. — Staurotides à Coligné.

Béganne, 1,966 h., c. d'Allaire. — Château de l'Étier, du xv^e s., restauré.

Beignon, 1,532 h., c. de Guer. — Dans l'église (1559), vitraux de 1546.

Belle-Île-en-Mer, V. le Palais.

Belz, 2,856 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Lorient. — Nombreux monuments mégalithiques. — Dans l'île de Riec, ruines du moyen âge. — Saint-Cado, chapelle romane.

Berné, 1,904 h., c. du Faouet. — Église Saint-Brevin, de 1666. — Près de Zinzec, restes d'un camp.

Berric, 1,170 h., c. de Questembert.

Bieuzy, 1,281 h., c. de Baud. — Église en partie romane; très beaux vitraux du xvi^e s. représentant la Passion. — Camp romain de la Garde, où a été trouvée la célèbre statue de Quinipily (V. Baud); ruines romaines à Kerven, à Trinaison; voie romaine. — Beau dolmen à Coslodie; menhir près du Blavet. — Grotte masquée par une petite chapelle. — Pierre sonnante. — Ruines des châteaux de Rimaison (Renaissance) et de Kerven.

Bignan, 2,745 h., c. de Saint-Jean-Brévelay.

Billiers, 857 h., c. de Muzillac. — Dans l'église, Christ en ivoire venant de Prières. — Au S., entre Billiers et l'embouchure de la Vilaine, restes de l'abbaye cistercienne de Prières, fondée en 1250 par Jean I^{er}, duc de Bretagne.

Billio, 594 h., c. de Saint-Jean-Brévelay. — Ancien retranchement long de 500 mèt.

Bohal, 407 h., c. de Questembert. — Monuments mégalithiques.

Branderion, 577 h., c. d'Hennebont. — Dolmen.

Brandivy, 1,462 h., c. de Grand-Champ.

Brech, 2,199 h., c. de Pluvigner. — Chartreuse fondée, après 1564, par Jean de Montfort, duc de Bretagne, en action de grâces de ses victoires, reconstruite au xviii^e s. et occupée aujourd'hui par un institut de sourds-muets. Elle renferme le monument expiatoire de 900 émigrés de Quiberon fusillés en 1795, édifice de 13 mèt. sur 9, ayant jour sur l'église dont une grille le sépare. A l'intérieur s'élève un mousolée en marbre blanc (1829) orné de sculptures (en partie de David d'Angers), qui renferme les restes des émigrés. — Chapelle en forme de temple antique, élevée près du Loch, sur le Champ des

Martyrs, où furent fusillés les émigrés.

Bréhan-Loudéac, 2,555 h., c. de Rohan. — Belle église moderne. — Chapelle Saint-Yves (xvi^e s.). — Pannaux de bois sculptés (xvi^e s.), restes d'un jubé.

Brignac, 619 h., c. de Mauron.

Bubry, 5,839 h., c. de Plouay. — Menhir haut de 10 mèt.

Buléon, 541 h., c. de Saint-Jean-Brévelay. — Dans la chapelle Sainte-Anne, beau retable du xvii^e s.

Caden, 2,574 h., c. de Rochefort.

Calan, 649 h., c. de Plouay.

Camosé, 664 h., c. de la Roche-Bernard.

Camors, 2,512 h., c. de Pluvigner. — 8 menhirs. — Ruines d'un château qu'habita, selon la légende, le duc breton Comorre.

Campénéac, 2,240 h., c. de Ploërmel. — Château de Trécesson (xv^e s.), converti en ferme.

Carentoir, 4,055 h., c. de la Gacilly. — Ruines de la commanderie de Saint-Jean-Carentoir.

Carnac, 2,901 h., c. de Quiberon. — Belle église en pierre de taille, de 1659, appartenant à la Renaissance bretonne; flèche dentelée; portail latéral dorique surmonté d'un baldaquin en pierre, en forme de couronne royale; sur les lambris de la nef, fresques retraçant la vie de saint Cornély; au-dessus de 5 autels en pierre (provenant de dolmens renversés), riches retables de la Renaissance; chaire en fer forgé (xviii^e s.); dans la sacristie, riche ostensor (xvii^e s.), sur le pied duquel est la représentation en relief de la Cène et des disciples d'Emmaüs. — Carnac, dont le nom signifie « lieu pierceux » (la forme bretonne est *Kerrec*) est célèbre par ses alignements ou avenues de pierres levées (mon. hist.), offrant la même régularité que celles d'Édesven, dont elles paraissent être la continuation; elles sont, comme celles-ci, composées de 11 lignes de menhirs rangés parallèlement et se prolongeant sur une long. de 1500 mèt., de l'O. à l'E., avec des interruptions partielles, depuis la métairie du Menec jusqu'au château du Laz et au v. de la Tri-

nité. Le nombre de ces pierres, malgré les destructions opérées depuis le xvi^e s., s'élève encore à plus de 1000. Les plus hautes atteignent 6 mètr., et plusieurs sont fichées en terre, comme des cônes renversés, par le bout le plus mince. — Au S. des alignements se trouve un tumulus très élevé (20 mètr.),

portant sur son sommet une chapelle d'origine antique dédiée à saint Michel (belle vue). — Autre tumulus; beaux dolmens. — Des fouilles pratiquées en 1862 ont amené la découverte d'une crypte sépulcrale; depuis, d'autres fouilles ont mis à jour des débris romains; un Anglais, M. John Miln, qui



Portail de l'église de Carnac.

les a dirigées, est en outre le principal donateur du musée qui porte son nom, à Carnac, et où l'on voit des objets antiques ou préhistoriques extrêmement précieux.

Caro, 1,618 h., c. de Malestroit. — Dans le cimetière, borne milliaire romaine supportant une belle croix du xvi^e s. — Sur le chemin de Caro à Saint-Yves, autres croix sculptées.

Caudan, 7,670 h., c. de Pontscorff.

Chapelle-Gacolin (La), 766 h., c. de la Gacilly.

Chapelle-Neuve (La), 1,174 h., c. de Locminé. — Menhir. — Voie et retranchements romains. — Église Notre-Dame de la Fosse, des xvi^e et xvii^e s.; restes de vitraux; fontaine de 1698. — Chapelle de Locmaria (xvi^e s.).

Chapelle-sous-Ploërmel (La), 871 h., c. de Malestroit. — Dans l'église,

ancienne croix processionnelle, en bois plaquée d'argent avec figurines. — Ruines du château de Grévy (2 tours rondes). — A la Ville-au-Voyer, Maison-Trouée, l'un des beaux dolmens de la Bretagne, entouré d'une enceinte circulaire de pierres levées. — Plusieurs

peulvens ou menhirs, sur la lande de Saint-Méen.

Cléguer, 2,267 h., c. de Pontscorff.
Cléguerec, 5,617 h., ch.-l. de c., arrond. de Pontivy. — Croix de pierre du xvii^e s. dans le cimetière. — Dans la chapelle Saint-Morvan, curieux tom-



Tours d'Elven.

beau du saint. — Dans la chapelle Saint-Jean, anciens vitraux bien conservés.

Colpo, 1,157 h., c. de Grand-Champ.

Concoret, 1,114 h., c. de Mauron. — Dans l'église, restes de vitraux et nombreux écussons sculptés. — Au-dessus d'un bel étang, château de Comper, flanqué de 4 tours, démantelé en 1598, restauré en 1867 par M. de Charette. — Chapelle du xv^e s. — Près du château du Roi, ruines d'un monastère.

Cournon, 572 h., c. de la Gacilly. — Monument mégalithique dit la Tablette de Cournon. — Menhir de la Roche-Riquée. — Église gothique.

Crach, 1,953 h., c. d'Auray. — Monuments mégalithiques. — Château du Plessis-Kaër (xvii^e s.).

Créhin, 1,832 h., c. de Rohau. — Église; cloche du xvi^e s.; béantier curieux.

Croix-Belléan (La), 845 h., c. de

Josselin. ➤ Dans l'église, rebâtie en 1690, tombe en granit avec les statues d'un sieur de Brontay et de sa femme. — Chapelle Saint-Mandé (but de pèlerinage), érigée, dit-on, à l'endroit où furent enterrés les Bretons morts au combat des Trente. — Pyramide de granit élevée en 1823 en remplacement du chêne de Mivoie, près duquel eut lieu (1551) le célèbre combat des Trente. Le combat se donna à 150 mètr. environ de la pyramide. Une

croix, reconstruite après la Révolution avec des débris de la première, porte une vieille inscription commémorative de cette brillante passe d'armes.

Croixanvec, 579 h., c. de Pontivy.

Cruguel, 1,009 h., c. de Josselin.

➤ Château et chapelle des Tiembrieux (1755).

Damgan, 1,505 h., c. de Muzillac.

Elven, 5,526 h., ch.-l. de c., arrond. de Vannes, près de la rive dr. de l'Arz.

➤ Dolmens et menhirs. — Pierre



Alignements d'Erdeven.

branlante de Roche-Binet. — Allée couverte. — Église de diverses époques, rebâtie en 1868 dans le style du chœur (xvi^e s.), entouré, à la naissance du comble, d'une fort belle galerie à jour. — A 5 kil., ruines de la forteresse de Largouët, connues sous le nom de tours d'Elven (mon. hist.), du milieu du xv^e s., consistant surtout en 2 tours, dont la plus haute, de forme octogonale, ayant servi de donjon, a 40 mètr. de haut.; c'est au château d'Elven qu'Octave Feuillet a placé plusieurs des principales scènes de son « Roman d'un jeune homme pauvre. » — Ruines du

manoir de Kerléau (Renaissance), qui fut habité par Descartes et sa famille. — Château de Kerfily, de la fin du xvii^e s., bâti sur l'emplacement d'une forteresse du moyen âge dont il reste une tourelle et un portail. — Cercueil en pierre appelé le Tombeau de saint Germain. — A Saint-Christophe, vestiges d'une villa gallo-romaine.

Erdeven, 2,545 h., c. de Belz. ➤ Nombreux mégalithes (dolmens, menhirs, alignements), classés parmi les mon. hist. — A Corconno, dolmen, le plus gigantesque des dolmens du Morbihan (mon. hist.).



Château de Josselin.

Étel, 1,926 h., c. de Belz, port de pêche à l'embouchure de la rivière d'Étel. — Nombreux dolmens et menhirs.

Évriguet, 526 h., c. de la Trinité.

Faouët (Le), 3,277 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Pontivy. — Église des xiii^e et xvi^e s. — Chapelle de Saint-Fiacre (xv^e s.; vitraux bien conservés et splendide jubé sculpté à jour, mon. hist.). — Chapelles Sainte-Barbe, du xv^e s. (vitraux et statues), sur une colline escarpée qui domine l'Ellé, Saint-Sébastien (xvi^e s.) et Saint-Michel, moderne.

Férel, 2,025 h., c. de la Roche-Bernard. — Dans l'église, vitraux admirables et fresques du xvi^e s.

Forges (Les), 954 h., c. de Josselin.

Fougerêts (Les), 1,450 h., c. de la Gacilly. — Gorge de rochers renfermant une suite de petites gorges dites *Chambres du coucou*.

Gacilly (La), 1,625 h., ch.-l. de c., arrond. de Vannes. — Menhir de la Roche-Piquée. — Ruines du château du Houx. — Joli hôtel de ville.

Gávres, 1,227 h., c. de Port-Louis. — Presqu'île de Gávres, où ont lieu les expériences permanentes de la Commission chargée d'étudier les progrès de l'artillerie à longue portée.

Gestel, 466 h., c. de Pontscorff. — Chapelle de Notre-Dame de Kergornet, but de pèlerinage.

Glénac, 921 h., c. de la Gacilly. — Chapelle romane de Saint-Léon.

Gourhel, 181 h., c. de Ploërmel.

Gourin, 4,529 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Pontivy. — Ruines du château de Kerbiguet (xvi^e s.), converti en ferme; murs de la salle principale chargés de fresques; margelle d'un puits ornée de sculptures. — Deux dolmens; deux menhirs et deux camps.

Grand-Champ, 5,275 h., ch.-l. de c., arrond. de Vannes. — Dolmens et menhirs nombreux. — Dans l'église (xii^e, xv^e et xvi^e s.), stalles du xvi^e s. — Chapelle Sainte-Brigitte (xvi^e s.), à Locperhet. — Dans l'église de Locmaria, tombeau et statue couchée d'un seigneur (xviii^e s.). — Château de Coëtandec (belle cheminée).

Grée-Saint-Laurent (La), 351 h.,

c. de Josselin. — Église possédant une cloche du xvi^e s.

Groix, 4,955 h., île de l'Oséan, située en face de la rade de Lorient, et formant une commune du canton de Port-Louis. — Grottes profondes creusées par la mer dans des falaises schisteuses. Les plus intéressantes sont le Trou de l'Enfer, le Trou du Tonnerre, la Chaussée, la grotte aux Moutons, la grotte à Madame Barisy, le port Saint-Nicolas. — Monuments mégalithiques.

Guégon, 5,165 h., c. de Josselin. — Chapelle du xii^e s.

Guéhenno, 1,554 h., c. de Saint-Jean-Brévelay. — Dans l'église Saint-Pierre, bas-relief en pierre représentant différentes scènes de la Passion. — Dans le cimetière, riche calvaire en granit, restauré, composé de trois croix (la principale est un monolithe de 5 mèt. 66 de hauteur) et de nombreuses figures. — Château de Lémay, de la Renaissance, inachevé. — Croix ajourées, près de l'église et sur le chemin de Guégon. — Tumulus.

Gueltas, 888 h., c. de Pontivy. — Dans le croisillon S. de l'église, retable en partie sculpté à jour (xvi^e s.).

Guéméné, 1,865 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Pontivy. — Ruines du château de Rohan-Guéméné (xv^e ou xvi^e s.), restauré au xviii^e s., et offrant les traces de 9 tours, dont 5 carrées, récemment rebâties en partie. — Colonne élevée à la mémoire du lieutenant de vaisseau Bisson, qui, en 1827, fit sauter son navire attaqué par des pirates grecs.

Guénin, 1,960 h., c. de Baud. — Chapelle Notre-Dame, sur le Mané-Guen (montagne blanche). — Croix de pierre sculptée.

Guer, 5,563 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Ploërmel. — Au N. de l'église, maison de bois nommée la Claire. Fontaine (1650). — Château de Coëtbo.

Guern, 2,746 h., c. de Pontivy. — Chapelle de Notre-Dame de Quelven (mon. hist.), du xvi^e s.; tour avec flèche en pierre; vitraux bien conservés.

Guerno (Le), 604 h., c. de Muzillac. — Église Notre-Dame (xvi^e s.); anciens vitraux à l'abside. — Dans le ci-

metière, croix haute de 5 mèt. — Calvaire remarquable.

Guidel, 4,429 h., c. de Pontscorff. — 2 dolmens, 3 menhirs. — Église moderne; belle tour; boiseries remarquables. — Château de Talhouat.

Guillac, 1,489 h., c. de Josselin. — Deux croix fort anciennes à bras pattés. — Au bord de la route de Ploërmel, au centre d'une étoile plantée d'arbres, d'environ 140 mèt. de diamètre, colonne quadrangulaire de granit (1825), haute de 13 mèt., portant en français et en breton une inscription qui rappelle le célèbre combat des Trente (1551). Une autre inscription donne la liste des 50 Bretons qui combattirent sous la conduite de Roger de Beaumanoir contre Richard Benborough et ses 30 Anglais.

Guilliers, 2,294 h., c. de la Trinité. — Église possédant une cloche du xvi^e s., un bénitier à cuve polylobée et un calice très ancien en argent.

Guiscriff, 4,550 h., c. du Faouët. — Église de 1570; enfeux. — Dans la chapelle Saint-Antoine, retables de 1686, bien sculptés. — Chapelle Saint-Éloi (xvi^e s.). — Dolmens et menhirs.

Helléan, 585 h., c. de Josselin. — Église possédant deux cloches du xvi^e s.

Hennebont, 6,972 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Lorient, divisé en Vieille ville, ville Close (ancienne enceinte; belle porte fortifiée) et ville Neuve. Les deux dernières sont séparées de la première par le Blavet (pont de 3 arches). — Port recevant des vaisseaux de 200 à 500 ton. — Vestiges du château. — Tour Saint-Nicolas. — Église Notre-Dame de Paradis (mon. hist.), charmant édifice du xvi^e s., récemment restauré et surmonté d'un clocher à flèche, haut de 50 mèt. — Maisons des xvi^e et xvii^e s. — A 1 kil. de la ville, sur la rive g. du Blavet, restes de l'abbaye de la Joye, où se voit encore la statue tumulaire, en bois plaqué de bronze, de la fondatrice, Blanche de Champagne (1285). — Le chemin de fer traverse le Blavet sur un magnifique viaduc en pierre (222 mèt. de longueur, 5 arches de 22 mèt. d'ouverture, 10 arches de 10 mèt. d'ouverture et de 25 mèt. de hauteur).

Hézo (Le), 569 h., c. de Vannes (Est).

Hœdic, 554 h., c. de Quiberon.

Houat, 269 h., c. de Quiberon.

Île aux Moines (L'), 1,401 h., c. de Vannes (Ouest), la plus belle île de la baie du Morbihan. — Beau cromlech (mon. hist.) de 90 mèt. de circonférence, à Kergonan. — Dolmens à Penhapp, Kergrahier et Kerno.

Île d'Arz (L'), 1,158 h., c. de Vannes (Ouest). — Église du xi^e s. (mon. hist.), plusieurs fois remaniée. — Restes d'un tumulus, de dolmens, de menhirs et d'autres monuments mégalithiques, dont l'un est dit Maison des Pouliquets cromlech de 20 mèt. de diamètre.

Inguiniel, 2,676 h., c. de Pionay.

Inzinzac, 5,456 h., c. d'Hennebont. — Pont de cinq arches gothiques.

Josselin, ch.-l. de c. de l'arrond. de Ploërmel, 2,448 h., sur l'Oust et le canal de Nantes à Brest. — On remarque dans l'église Notre-Dame, en grande partie du xv^e s.: la chapelle Sainte-Catherine (piliers romans; chaire en pierre dans l'épaisseur du mur; caveau sépulturel); les peintures murales de la chapelle Sainte-Marguerite; le tombeau (mon. hist.), en marbre noir, d'Olivier de Clisson et de sa seconde femme, Marguerite de Rohan (statues couchées et statuettes en marbre blanc), et des restes de stalles en bois sculpté (xv^e ou xvi^e s.). Chaque année, le mardi de la Pentecôte, on amène dans cette église plusieurs aboyeuses, femmes atteintes de convulsions héréditaires, qui ne peuvent être guéries, dit-on, que par l'attouchement des reliques de la statue miraculeuse de Notre-Dame du Roncier. — Ancienne église du prieuré de Saint-Martin (xii^e s.). — Ruines de l'ancienne église de Saint-Michel et de la chapelle Sainte-Croix. — Château (mon. hist.) de la famille de Rohan, construit sur un roc escarpé, au bord de l'Oust. Sur la façade du côté de la rivière, 5 tours réunies par des courines à machicoulis. Façade de la cour d'honneur, magnifique spécimen de l'architecture civile de la dernière période ogivale. Principal corps de logis (xv^e s.) sur-

monté d'un comble bordé d'une belle galerie à jour, richement sculptée, et percé de lucarnes avec pinacles et dentelures. 10 gargouilles immenses. — Nombreuses maisons en bois, à pignons (xv^e et xvi^e s.).

Kerfourn, 942 h., c. de Pontivy. —> Église Saint-Éloi; restes de vitraux et de retables (style flamboyant).

Kergrist, 1,216 h., c. de Cléguérec.

Kervignac, 2,650 h., c. de Port-Louis. —> Église du xv^e ou du xvi^e s. — Dolmens. — Chapelle Saint-Laurent (pèlerinage).

Landaul, 988 h., c. de Pluvigner.

Landévant, 1,644 h., c. de Pluvigner. —> Grottes curieuses. — Dans le cimetière, sculptures bizarres, provenant d'une église gothique.

Langoëlan, 1,295 h., c. de Guéméné. —> Église et chapelle gothiques.

Langonnet, 5,666 h., c. de Gourin. —> Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul (xi^e s.), souvent remaniée; au pied du calvaire, inscription du xi^e s. — Église de la Trinité (1500-1568; très beaux vitraux du xvi^e s., en mauvais état). — Beau tumulus, 5 menhirs, débris de mon. mégalithiques. — Bâtiments, reconstruits de 1650 à 1780 et convertis en colonie pénitentiaire (500 jeunes détenus), de l'abbaye de Langonnet (xii^e s.); il en reste une salle voûtée en ogive.

Languidic, 7,122 h., c. d'Hennebont. —> Élégante chapelle de Notre-Dame des Fleurs (xv^e s.). — Monuments mégalithiques. — Tumulus. — Menhir.

Lanouée, 2,403 h., c. de Josselin. —> A l'église Saint-Pierre, armoire à panneaux chargés d'ornements du style ogival flamboyant. — Chapelle romane de Saint-Mélec.

Lantillac, 384 h., c. de Rohan. —> Église: cloche du xvi^e s.; calice très ancien, en argent battu.

Lanvaudan, 1,038 h., c. de Plouay.

Lanvégen, 2,234 h., c. du Faouët.

Larré, 752 h., c. de Questembert.

—> Dans le cimetière, croix en pierre du xv^e s.

Lauzach, 415 h., c. de Questembert. —> Fontaine qui guérit, dit-on, les maladies des yeux.

Lignol, 1,809 h., c. de Guéméné. —> Église remarquable du xvi^e s.

Limerzel, 1,587 h., c. de Rochefort. —> Dans l'église, beau retable sculpté.

Lizio, 1,078 h., c. de Malestroit. —> Sur les landes du Braguet et de Val-Joint, tombelle.

Locmalo, 1,360 h., c. de Guéméné.
Locmaria, 604 h., c. de Grand-Champ.

Locmaria, 1,810 h., c. du Palais. —> Tombelles de Borthéro et de Kergolay. — Grotte de Kerdonis.

Locmariaquer, 2,008 h., c. d'Auray, port de pêche à l'entrée du Morbihan. —> Ce village possède des restes de monuments romains, qui font croire qu'il a remplacé l'ancienne ville de *Dariorigum*. Mais il est surtout célèbre par ses monuments mégalithiques (mon. hist.), qui par leurs dimensions et leur bel état de conservation sont sans rivaux en France. Ce sont: le grand dolmen du Mané-Lud (sculptures à l'intér.); celui de Dol-er-Groh' (table brisée); le menhir du Men-er-H'roeck (21 mètr.), brisé par la foudre; la Table des Marchands (caractères gravés); le Mané-Rutual; le tumulus de Mané-er-H'roeck, haut de 12 mètr.; dolmens de Kerran et de Kervress, menhir de Kerango, etc. — Église du xii^e s.

Lccminé, 2,051 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Pontivy. —> Église ogivale restaurée; dans la chapelle Saint-Colomban, vitraux représentant la vie de ce saint. — Chapelle de la Vierge, du style ogival flamboyant. — Nombreuses maisons du xvi^e s.

Loccal-Mendon, 2,211 h., c. de Belz. —> Monuments mégalithiques.

Locqueltas, 715 h., c. de Grand-Champ. —> Menhir dit le Fuseau de la femme de Gargantua.

Lorient, 42,116 h., ch.-l. d'arrond. et de 2 cantons, ch.-l. d'une préfecture maritime, port militaire affecté principalement aux constructions navales, et place de guerre, au fond d'une rade que forment le Scorff et le Blavet, avant de se jeter dans l'Océan. Lorient se compose de Lorient proprement dit, ville fortifiée, et du faubourg de Kéren-

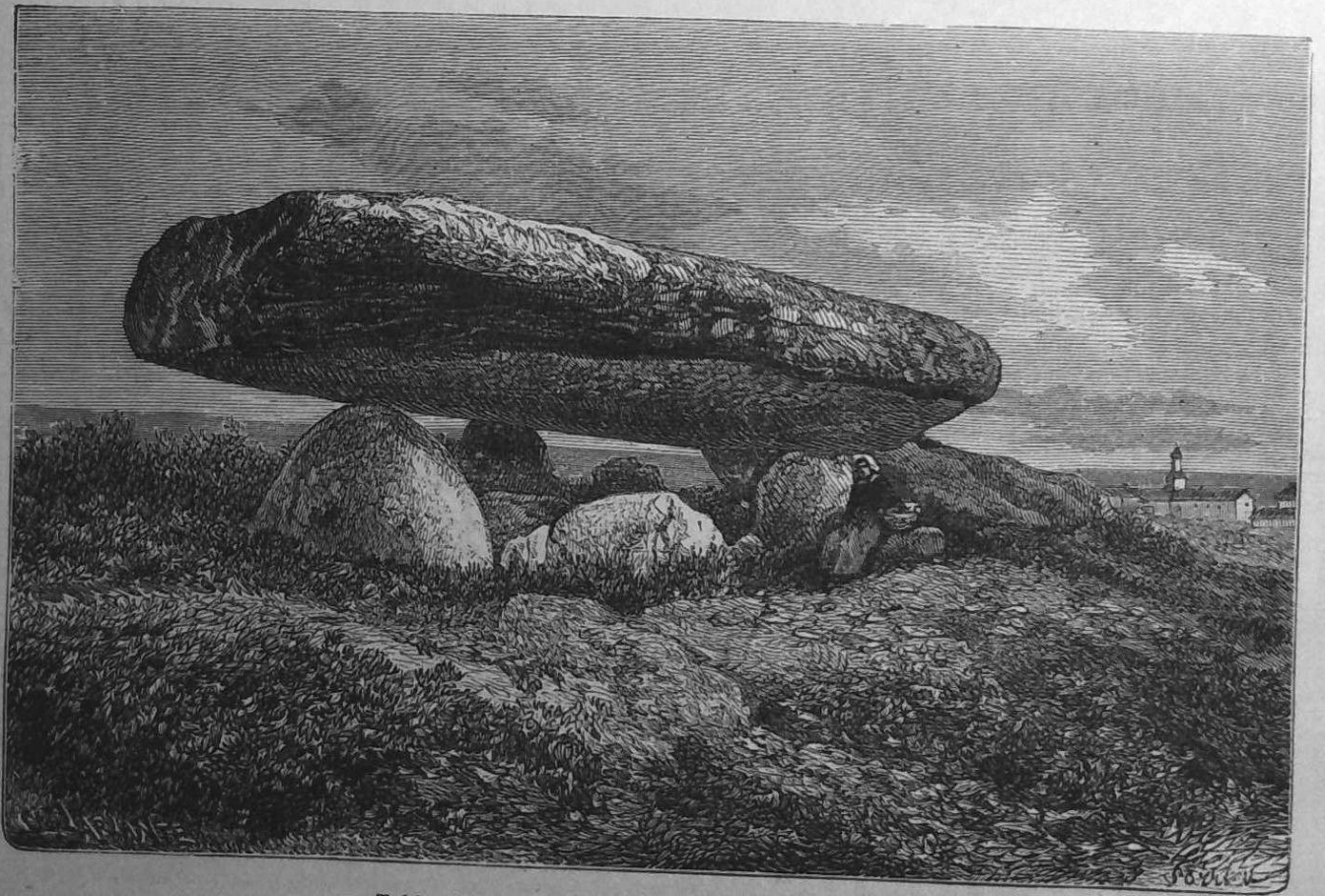


Table des Marchands, dolmen à Locmariaquer.

trech, où un *pont* suspendu, d'une travée de 200 mètr., franchit le Scorff. Lorient, l'un des 5 ports militaires de la France, fut élevé en 1719, sous le nom de l'Orient, par la Compagnie des Indes orientales, qui dut liquider ses affaires en 1770, et fit au roi remise du port et de ses établissements, estimés alors 12,750,000 livres. Les rues de Lorient sont tirées au cordeau. — *Église Saint-Louis* (1709). — *Lycée*. — *Hospice* civil. — *Petit musée municipal*. — *Musée Dousdebès*. — Sur la place Bisson, *colonne* en granit, surmontée d'une *statue*, en bronze, de l'enseigne de vaisseau *Bisson*, par Gatteaux. — *Jolie fontaine* en pierre (Neptune). — Dans le cimetière, *tombe du poète Brizeux*, en granit, avec médaillon en marbre blanc, par Étex. — *Arsenal* : il renferme la place d'Armes, circonscrite à l'E. par les magasins généraux, au N. par les murs des Quinconces, à l'O. par la corderie, au S. par deux pavillons de style Louis XV, construits en 1753 par la Compagnie des Indes. Celui de l'E. est devenu l'hôtel du préfet maritime; celui de l'O. est occupé, au rez-de-chaussée par les bureaux de la préfecture et le tribunal maritime, au 1^{er} étage par la Majorité générale, les archives et la bibliothèque de la Marine (5,000 vol.). École des apprentis, tour des Signaux ou de la Découverte (xviii^e s.), haute de 58 mètr. 35 (belle vue au sommet) et à côté de laquelle est l'observatoire de la marine. Cour des Ventes (casernes) aux escaliers remarquables. Ancien bain; parc d'artillerie, où 3 canons rappellent les victoires d'Alger, de Saint-Jean-d'Ulloa et d'Obligado. En face des casernes sont mouillées trois frégates qui logent dans leurs batteries 1,900 marins et dont les 2 premières servent en outre d'écoles spéciales pour le canonnage et le gréement. Près de ces frégates est l'*Avant-garde* ou vaisseau amiral. Immense corderie (1676-1678) dont la cour intérieure est plantée de chênes et de marronniers presque deux fois séculaires (curieuse machine à confectionner les drisses de pavillon; curieuse pirogue du Sénégal). Musée d'artillerie

ou salle d'armes. — Les *chantiers* de constructions de *Caudan*, sur la rive g. du Scorff, embrassent une surface de 157,000 mètr. carrés et comptent 9 cales de construction pour vaisseaux et frégates et 2 autres pour bâtiments de rangs inférieurs. — Les *promenades* de Lorient sont : dans l'intérieur de la ville, la *Bove* (*statue* du compositeur *Victor Massé*, par A. Mercié), la *place d'Armes*, la *place d'Alsace-Lorraine* et la *Plaine*; à l'extérieur, les *quais*, l'*avenue de Merville*, les *allées de Carnel*, conduisant à *Keroman* (établissements d'ostréiculture et de pisciculture) et le *cours Chazelles*, qui conduit de Lorient à *Kérentrech* (*église* moderne dans le style du xv^e s.; *chapelle de Saint-Christophe*, du xvi^e s.; *château de Tréfaven*, du xv^e s., poudrière). — 6 *phares*.

Loyat, 2,085 h., c. de Ploërmel.

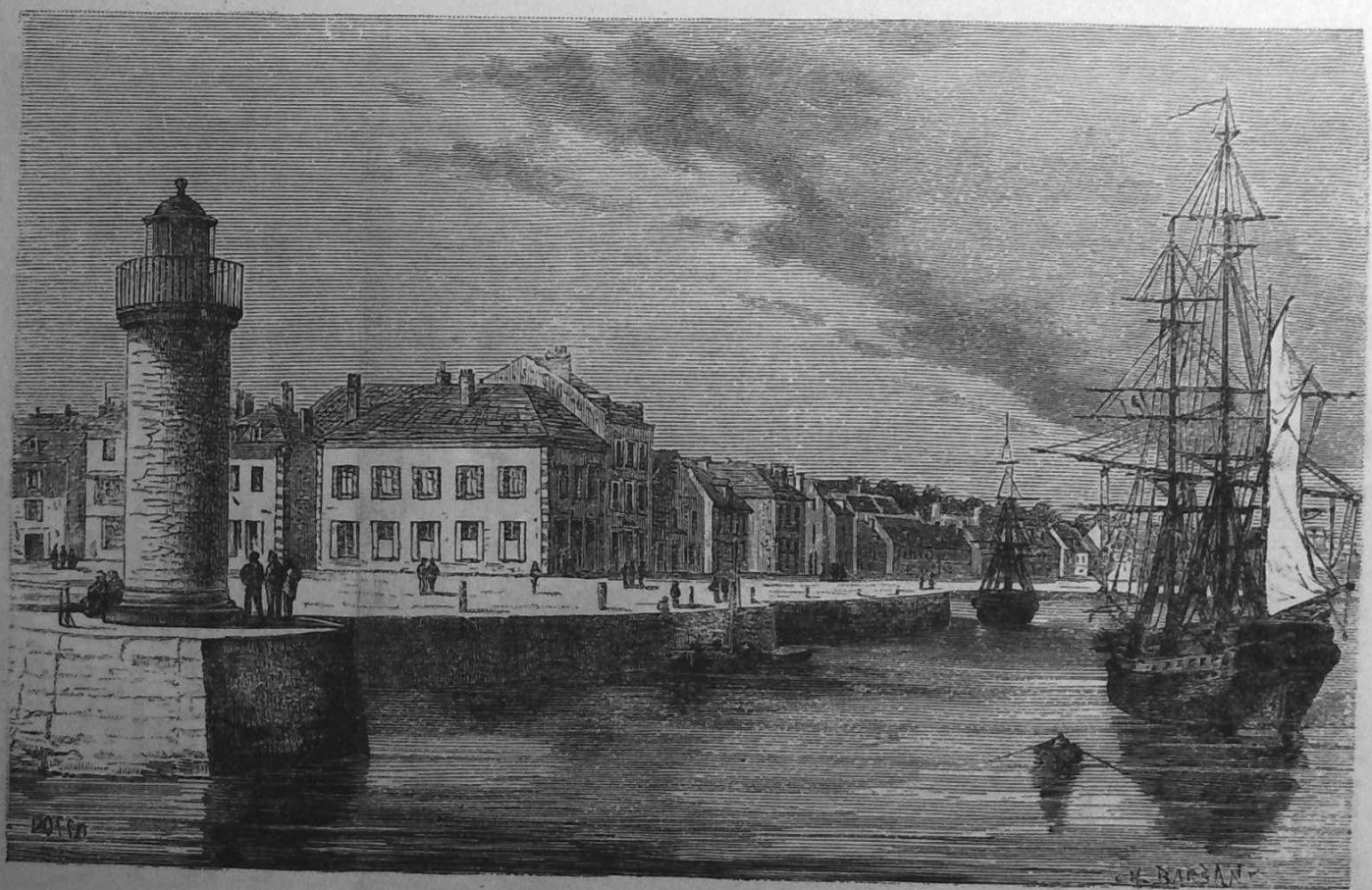
Malansac, 2,505 h., c. de Rochefort. — Dans l'église, coffre en bois sculpté, du xvi^e s. — Ruines du couvent de Bodelio (beau parc).

Malestroit, 1,712 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Ploërmel. — Église Saint-Gilles, partie romane, partie du xv^e s.; restes de vitraux représentant la vie de Jésus-Christ; parmi les sculptures du portail, symboles des quatre Évangélistes. — Église de la Madeleine (xv^e s.), ancien prieuré de Saint-Gildas-de-Rhuis; curieuse croix byzantine en cuivre; belle verrière (scène légendaire et vie de sainte Madeleine). — Maisons des xv^e et xvi^e s., en bois et en pierre.

Malguénac, 1,687 h., c. de Cléguérec. — Dans la chapelle Saint-Gildas, belle statue de ce saint (xiii^e s.).

Marzan, 1,909 h., c. de la Roche-Bernard. — Église, chœur de transition. — Château de la Renaissance. — Ruines du château de l'Isle, où moururent Jean I^{er} et Arthur II, ducs de Bretagne. — Croix en pierre sculptée.

Mauron, 4,481 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Ploërmel. — Dans l'église, en partie moderne, vantaux de porte sculptée et charpente apparente (xvi^e s.). — Maisons du xvi^e s. — Château ruiné du xviii^e s.



Le Palais, à Belle-Ile

Melrand, 5,421 h., c. de Baud. → Grotte de Saint-Rivalain, avec statue vénérée.

Ménéac, 3,790 h., c. de la Trinité. → Monuments mégalithiques.

Merlevenez, 1,288 h., c. de Port-Louis. → Belle église des ^{xii^e}, ^{xiii^e}, ^{xv^e} et ^{xvi^e} s.; magnifique tour octogonale (1555), surmontée d'une flèche en pierre.

Meslan, 2,022 h., c. du Faouët. → Église de 1577; arcades romanes.

Meucon, 304 h., c. de Grand-Champ. → Belle source.

Missiriac, 682 h., c. de Malestroit.

→ Ruines romaines, à Bremagois.

Mohon, 2,201 h., c. de la Trinité.

→ Restes d'un camp romain : deux enceintes, l'une d'un demi-hectare, entourée de fossés profonds de 10 mètr., l'autre contiguë à la première, plus vaste, mais dont les fossés n'ont que 5 mètr. et qui renferme le tumulus de Trohanier. Ces forteresses sont dési-



La Scala Sancta, à Sainte-Anne-d'Auray.

gnées dans le pays sous le nom de Rouets. — Dans l'église, deux tableaux donnés par Mme de Sévigné, et représentant la Flagellation et la Descente de la Croix.

Molac, 1,788 h., c. de Questembert. → Église Saint-Cyr, romano-ogivale. — Au Cours du Molac, église ogivale (vitraux du ^{xiv^e} s.). — Château des Roches.

Monteneuf, 1,505 h., c. de Guer.

Monterblanc, 1,029 h., c. d'Elven. → Dans la chapelle Notre-Dame de

Mangotérien, hénitier monolithe du ^{xv^e} s., avec sculpture (chasse au sanglier).

Monterrein, 562 h., c. de Malestroit. → Deux mégalithes.

Montertelot, 215 h., c. de Ploërmel.

Moréac, 3,111 h., c. de Locminé. → Menhir. — Chapelle Saint-Ivy, partie romane, partie Renaissance. — Deux croix de pierre sculptées.

Moustoirac, 1,760 h., c. de Locminé. → Monuments mégalithiques.



Église et fontaine de Sainte-Anne-d'Auray.

Moustoir-Remungol, 944 h., c. de Locminé. — N.-D. des Fleurs (vitreaux).

Muzillac, 2,551 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Vannes. — Église romano-ogivale, à Bourg-Péaule. — Ruines de la chapelle Saint-Antoine, but de pèlerinage (2 statues de chevaliers). — Dans la maison des Frères, cheminée polygonale venant, dit-on, de l'abbaye de Prières.

Naizin, 2,268 h., c. de Locminé.

Néant, 1,615 h., c. de Mauron. — Tour à mâchicoulis du château du Bois-de-la-Roche, rasé en 1780.

Neulliac, 1,910 h., c. de Cléguerec.

Nivillac, 3,598 h., c. de la Roche-Bernard. — Église, grosse tour carrée; dans le cimetière, croix dont la base, fort ancienne, est chargée de sculptures grossières.

Nostang, 1,179 h., c. de Port-Louis. — Nombreux monuments mégalithiques. — Chapelles de Lègevin et de Locmaria, pèlerinages.

Noyal-Muzillac, 2,568 h., c. de Muzillac. — Église (époque de transition, XII^e s.), en forme de croix latine, avec nefs latérales, renfermant de bons tableaux. — Château de Kéralio, avec tourelles et fenêtres en accolade du XV^e s.

Noyal-Pontivy, 3,590 h., c. de Pontivy. — Église du XV^e s. — Dans le cimetière, cercueil de granit dit tombeau de saint Mériadec. — Chapelles Sainte-Barbe, Sainte-Noyale et Saint-Jean (XV^e et XVI^e s.). — Belle croix de pierre à statuette.

Noyal, 380 h., c. de Vannes (Est).

Palais (Le), 5,415 h., ch.-l. de c. et de l'île de Belle-Ile, arr. de Lorient, port et place de guerre. — Citadelle construite en 1572 et complétée par Vauban; elle est précédée de fraîches promenades. — Anciennes fortifications appelées la Vieille-Enceinte. — Belle enceinte fortifiée, récemment construite. — Belle-Fontaine ou Aiguade-Vauban, vaste bassin de granit où les navires vont s'approvisionner d'eau douce. — Hôpital militaire fondé par Madeleine de Castille, femme de Fouquet. — Colonie agricole et maritime de jeunes détenus. — Château Fouquet, dominant le petit port du même nom.

— Grottes aux Pigeons, de Saint-Michel et de Port-Fouquet. — Bel établissement agricole de Bruté. — A Kerspern et à Kerdanet, galeries souterraines.

Péaule, 2,453 h., c. de Questembert. — Ancienne croix de pierre, entre deux tombeaux grossièrement sculptés.

Peillac, 1,996 h., c. d'Allaire. — Enceinte dite Camp romain. — 5 lechs.

Pénestin, 1,408 h., c. de la Roche-Bernard. — Peulvan, deux menhirs, débris de deux dolmens.

Persquen, 1,016 h., c. de Guéméné. — Église Saint-Adrien, porche carré, abside du XVI^e s. — Croix de pierre fleuronée.

Plaudren, 1,725 h., c. de Grand-Champ. — Camp retranché de Kerfloch; enceinte fortifiée de Kergolion et nombreux menhirs. — Château de Guervazy, qui existait déjà au XV^e s.; grande cheminée sculptée. — Église Saint-Gildas, des XVI^e et XVII^e s., avec de belles clefs de voûte. — Près de la chapelle Saint-Bily, cimetière renfermant plusieurs mégalithes. — La Queuille, menhir haut de 7 mèt.

Plescop, 1,246 h., c. de Grand-Champ. — Dans l'église de Saint-Pierre-ès-Liens, bénitier sculpté de 1629, et statue en pierre du XV^e s., représentant un moine. — Croix ancienne à bras pattés. — A Lézurgon, chapelle Notre-Dame; belle et haute charpente avec clefs sculptées; fragments de vitreaux; piscine. — Ruines de la maison de plaisance des évêques de Vannes (XVIII^e s.) ou château de Kérango.

Pleucadeuc, 1,537 h., c. de Questembert. — Église Saint-Pierre, avec gros animal fantastique au pignon du croisillon N.; sablières sculptées et croix à personnages. — Chapelle Saint-Marc, grossièrement restaurée et près de laquelle est un calvaire chargé de sculptures. — Chapelle Saint-Barthélemy, avec restes de vitreaux. — Nombreux monuments mégalithiques. — Chapeau de Roche, singulier entassement au bord de l'étang de Couédélo; rocher de la Pierre.

Pleugriffet, 1,875 h., c. de Rohan. — Tumulus de la Haie. — Ruines d'un château.

Plœmel, 1,462 h., c. de Belz.



Vieux château, à Pontivy.

Près de l'église, chapelle Notre-Dame de la Recouvrance (xv^e s.). — Chapelle de Locmaria (xv^e et xvi^e s.); sculptures; tombeau d'un chevalier, avec statue (xv^e s.). — Chapelle Saint-Méen (xv^e s.).

Plomeur, 12,415 h., 2^e c. de Lorient. — Église romane. — Tumulus dit batte à Madame; à Kerbistoret, menhir haut de 5 mèt. — Autres tombelles, menhirs et dolmens. — Belle chapelle Notre-Dame de Larmor (xv^e et xvi^e s.), fréquentée par les marins (curieux retable); casino et bains de mer. — Bains de mer de Lomenar.

Ploërdut, 3,534 h., c. de Guéméné. — Église romane, tour carrée, porche. — Chapelle Notre-Dame de Crénéan (autrefois aux Templiers), litre extérieure, porte S. surmontée de figures grossières; sablières, entrants et culs-de-lampe curieusement sculptés, lambris couvert de peintures du xvi^e s. (Histoire de la Vierge). — Chapelle de Lochrist, du moyen âge (additions et restaurations de 1586); retable en pierre grossièrement sculpté (Baptême de J.-C. et sa Passion); croix de pierre à personnages. — Motte féodale. — Deux tombelles. — Ruines d'une tour romaine (?) nommée Ty-Doué-Boris.

Ploeren, 1,126 h., c. de Vannes (Ouest). — Église Saint-Martin, du moyen âge; pierre tumulaire sculptée. — Chapelle N.-D. de Bethléem (xv^e s.; pèlerinage); porte N. décorée de figures grotesques et d'écussons; deux tableaux sur bois, représentant une légende relative à la construction de la chapelle. — Butte féodale à Penhouët.

Ploërmel, 5,913 h., ch.-l. d'arrond. — Église (mon. hist.; 1511-1602) offrant de belles sculptures, notamment au portail du nord, de magnifiques vitraux du xvi^e s., et les statues, en marbre blanc et de grandeur naturelle, de Jean II et de Jean III, ducs de Bretagne. — Retable en bois du xvii^e s., à trois étages, richement sculpté, dans la chapelle des Ursulines. — Vaste chapelle gothique des Frères des Écoles chrétiennes. — Maisons du xvi^e s., ornées de feuillages et de figures grimaçantes; hôtel du duc de Mercœur, avec cheminée sculptée; hôtel où des-

cendit Jacques II d'Angleterre. — Restes de murailles d'enceinte, avec mâchicoulis, fossés et tour. — Chapelle Saint-Marc (beaux vitraux), du xvi^e s., au château de Malleville. — Curieuses croix de la Mare-Faraud et de Roblains, à personnages. — A 1 kil., étang du Duc (belle cascade). — Menhir près de la chapelle Saint-Michel. — Dolmens du Haut-Bezon et de la Ville-Bouquet.

Plouay, 4,470 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Lorient. — Église du xii^e ou du xiii^e s. — Chapelle Sainte-Anne, qu'avoisinent des retranchements romains. — Châteaux de Kerdreho (xvi^e s.) et de Ménéhouarn.

Plougoumelen, 1,952 h., c. d'Aray. — A la porte du cimetière, pierre sculptée et croix remarquable. — Chapelle Notre-Dame de Bequerel, but de pèlerinage; portail O. de la Renaissance; sablières ornées de sculptures, dans le mur; source intarissable. — Butte féodale. — Monuments mégalithiques. — Grotte et tumulus du Rocher (mon. hist.).

Plouharnel, 1,616 h., c. de Quiberon. — Chapelle Notre-Dame des Fleurs; clocher carré avec clochetons; bas-reliefs en albâtre (l'arbre de Jessé). — A l'hôtel du Commerce, musée formé des découvertes faites par M. Gaillard dans les monuments mégalithiques des environs. — Dolmens de Rondosse (mon. hist.), de Runesto (mon. hist.), du Gohquer (mon. hist.), de Mané-Kerioned (mon. hist.), de Keriaval (mon. hist.), de Kergavat (mon. hist.), de Mané-Runneur (mon. hist.). — Chapelle (xv^e s.) et alignements de Sainte-Barbe (mon. hist.). — Dolmen et « témène » (enceinte carrée de 21 menhirs) de Cru-cuno (mon. hist.). — Dolmen du Mané-Gro'h (mon. hist.). — Au Vieux-Moulin, menhirs (mon. hist.).

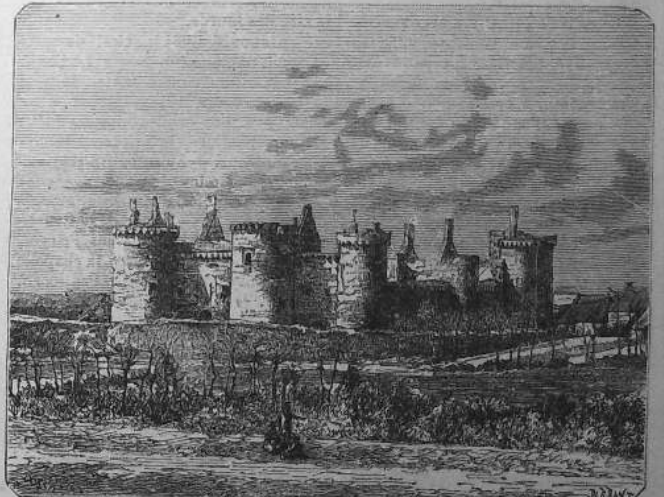
Plonhinec, 5,695 h., c. de Port-Louis. — Nombreux menhirs isolés; alignements de menhirs de Kérousiné, de Kervilhué et du moulin de Gueldro; tumulus tronqué; dolmen de Kersinéc. — Restes de fortifications romaines, près du Vieux-Passage. — Église Saint-Pierre et Saint-Paul, de plusieurs époques. — Chapelle Notre-Dame de Grâce (xvi^e s.).

Plouray, 1,605 h., c. de Gourin. — Chapelle Saint-Yves; portail S., carré, de 1687 (six niches de chaque côté avec dais ornements, style de la Renaissance). — Chapelle Saint-Mandé; clocher avec escalier extérieur. — Motte féodale. — Dolmen.

Pluherlin, 1,688 h., c. de Rochefort. — Dans le cimetière, croix sculptée. — Agglomération de mégalithes (2000 au moins sur la lande de Haut-Brambien). — A la Grée-Mahé, temple ro-

main, de forme octogonale (16 mèt. 66 de diamètre).

Plumetec, 5,450 h., c. de Saint-Jean-Brévelay. — Camps romains et gaulois. — Dolmen en ruine de la Roche-aux-Fées. — Église de Saint-Mélec (sablières sculptées du xvi^e s.). — Chapelle Saint-Aubin, avec belles sculptures, et belle croix au cimetière. — Chapelle Saint-Mandé, avec bas-relief sur l'un des murs extérieurs. — Ruines d'un ancien prieuré. — Au château de



Château de Sucinio, près de Sarzeau.

Callac, belle collection de portraits historiques.

Pluméliau, 4,548 h., c. de Baud. — Église de 1696. — Chapelle ogivale de Saint-Nicodème, de 1539; riche porche; énorme tour, carrée à la base, polygonale en haut; flèche sculptée à jour, flanquée d'une tourelle renfermant l'escalier (hauteur totale, 46 mèt.); tribune en pierre de la même époque; retable en pierre. — A côté, fontaine ogivale et Renaissance, de 1608, chargée

de riches sculptures et que les habitants visitent en pèlerinage pour se guérir des maladies épidémiques. — Chapelle Sainte-Anne (xvi^e s.). — Chapelle Saint-Nicolas des Eaux, de 1524.

Plumelin, 2,078 h., c. de Locminé. — A Bod-Coët, deux statues d'Hercule en granit.

Plumergat, 2,518 h., c. d'Aray. — Borne milliaire, près de Mériadec. — Église de Saint-Thuriau; grosse tour carrée; au-dessus de la porte O., gros-

sière sculpture représentant le Crucifiement. — Calvaire du xvi^e s., dans le cimetière. — Chapelle de la Trinité : beau portail du xv^e s.; bas-relief en pierre. — Chapelle Notre-Dame de Gorvenec (xvi^e s.). — Chapelle Saint-Michel : belle statue mutilée, en bois, d'un chevalier. — Chapelle Saint-Mériadec ; au-dessous des autels, fragments de retables, richement sculptés. — Monuments mégalithiques.

Pluneret, 3,599 h., c. d'Auray. — Église ogivale moderne. — Dans le cimetière, deux pierres tumulaires très curieuses (xiii^e et xv^e s.), avec personnages gravés au trait. — Chapelle Sainte-Anne, pèlerinage célèbre dans toute la Bretagne ; l'église primitive, bâtie en 1625, a été remplacée de nos jours par un vaste et bel édifice, style de la Renaissance, à trois nefs, que domine une haute tour à flèche de pierre surmontant le chœur. — Belle fontaine à trois bassins, avec statue de la sainte : les deux premiers, de forme octogonale, ont 2 mètr. de diamètre ; l'autre se prolonge autour de la statue sur 6 mètr. de longueur et 3 mètr. de largeur. — *Scala sancta*, sorte d'édicule où se font les cérémonies à certains jours de fêtes. — Monument (par Caravenier, de Nantes ; 1891) surmonté de la statue en bronze du comte de Chambord, agenouillé, en costume royal ; le piédestal est flanqué des statues, également en bronze, de Bayard, Du Guesclin, sainte Geneviève et Jeanne d'Arc. — A Sainte-Avoye, jolie chapelle du xvi^e s. (jubé de 1554).

Pluvigner, 5,078 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Lorient. — Église de 1546 : dans le trésor, *Bible* in-folio, sortie des ateliers de Robert Estienne (1540) et ornée de gravures sur bois. — Chapelle Notre-Dame des Orties ; chœur roman, modifié en 1426. — Chapelle Saint-Fiacre, restaurée en 1640 : dans le transept, retable en bois, riches sculptures du style ogival flamboyant. — Croix sculptée dans le cimetière. — Vieux château de la Kernonie (xv^e s.).

Pontivy ou **Napoléonville**, ch.-l. d'arrond. de 9,175 h., sur le Blavet, à la bifurcation du canal de Nantes à Brest. — Église ogivale Notre-Dame

de la Joie (xv^e s.). — Église ogivale moderne dans la ville neuve. — Ancien château de la famille de Rohan (1485), renfermant le musée *Le Brigand*. — Porte urbaine, du xvii^e s. — Maisons des xv^e et xvii^e s. — Statue (1861) du général de Lourmel, tué devant Sébastopol. — Statue du docteur Guépin (1888), œuvre de Léofanti. — Monument de la Fédération bretonne. — Lycée dans un ancien couvent du xvii^e s. — A Stival, chapelle de Saint-Mériadec ; cloche en cuivre dite *bonnet de Saint-Mériadec* et qu'on sonne sur la tête des sourds.

Pontscorff, 1,824 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Lorient. — Le Scorff divise la ville en deux parties, le haut et le bas Pontscorff, reliés par deux ponts. — Église Saint-Albin, de 1610 ; dans le cimetière, belle pierre tumulaire du xvi^e s. — Autre église très ancienne. — Restes de l'ancienne chapelle de Templiers Saint-Jean, aujourd'hui brasserie. — Maison de la Renaissance (1565), dite Maison des Princes, richement décorée. — Dans la chapelle Bonne-Nouvelle, au bas Pontscorff, belle statue tumulaire du xiii^e s. (effigie d'une châtelaine).

Porcaro, 986 h., c. de Guer.

Port-Louis, 3,431 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Lorient. — Église Notre-Dame (1665). Chapelle Saint-Pierre, réédifiée en 1861 ; à l'intérieur, statue de saint Élisée, d'origine espagnole, trouvée, dit-on, dans la mer, au commencement du xvii^e s. — Maison de 1569. — La citadelle (xvii^e s.) a servi de prison, en 1836, au prince Louis-Napoléon. — Hôpital de la Marine (xvii^e s.), à dr. duquel s'étend un petit jardin public. — Casino et établissement de bains de mer.

Port-Philippe ou **Sauzon**, 1,689 h., c. du Palais. — Église du moyen âge : tour carrée s'élevant sur un porche à arcades cintrées. — Curieux rochers de Men-Daniel. — Deux menhirs, près d'Anvorte. — Tombelles de Bordrune et des landes du Semis et de Narhoz, dont plusieurs recouvrent des dolmens. Retranchement gallo-romain à la pointe du Vieux-Château ; entre cette pointe et la pointe des Poulains



Anciennes murailles de Vannes.

(curieux rochers; phare), abîme appelé Puits de Bagueuères. — Grotte de l'Apothicaire.

Pouldu (Le), com. de Guidel. — Bains de mer sur une belle plage appelée la Côte-au-Sable.

Priziac, 2,519 h., c. du Faouët. — Église Saint-Lého, des ^{xiii} et ^{xvi} s. — Chapelle Saint-Nicolas, du ^{xvi} s.; tour avec tourelle renfermant l'escalier; jubé orné de peintures et de sculptures; restes de vitraux du ^{xvi} s. — Maison de la Renaissance.

Quelneuc, 848 h., c. de la Gacilly.

Questembert, 4,102 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Vannes. — Antiquités et restes de retranchements romains. — Église Saint-Pierre, du ^{xvi} s. — Chapelle Saint-Michel; dans le cimetière, calvaire richement sculpté, restauré de nos jours. — Chapelle Saint-Jean-Baptiste, construite par les Templiers, défigurée au ^{xviii} s. — Chapelle Notre-Dame, bâtie par les Templiers; dans le trésor, belle croix du ^{xv} s.; nombreuses croix avec sculptures en relief; bénitier cylindrique, orné de cordons en dents de scie. — Chapelle Saint-Vincent, avec contreforts chargés de sculptures. — Restes du château fort de Coëtbihan. — Maisons du ^{xvi} et du ^{xvii} s., avec curieuses sculptures. — Tour cylindrique couronnée par deux bustes en pierre, l'un d'homme, l'autre de femme. — Halle de 1675, avec charpente remarquable. — Sur divers points, croix anciennes, avec sculptures en bas-relief ou en creux. — Motte féodale importante.

Quéven, 2,544 h., c. de Pontscorff. — Menhir, dolmen et autres antiquités préhistoriques. — Chapelle Saint-Eloi, du moyen âge, avec restaurations postérieures. — Dans un puits qui avoisine l'église, pierres encastrées, avec inscriptions gothiques en relief. — Chapelle de la Trinité; clocher à flèche de 1771; statues de saints en pierre. — Chapelle Saint-Nicodème, restauré au ^{xviii} s. — Église moderne; dans le cimetière, belle croix sculptée (16 personnages).

Quiberon, 2,884 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Lorient, station de

bains de mer. — La presqu'île de Quiberon est restée célèbre par le débarquement et le désastre des émigrés, le 28 juin 1795 (V. Brech). — Menhir et cromlech, à la pointe S.-O. de la presqu'île; autre menhir et dolmen ruiné, au Mané-Meur. — Église de Locmaria. — A la pointe de la presqu'île, ruines du couvent de Saint-Clément, maison de Templiers. — Menhirs de Saint-Pierre. — Dolmens de Port-Blanc.

Quily, 472 h., c. de Josselin. — Restes de retranchements romains.

Quistinic, 2,578 h., c. de Plouay. — Retranchement romain. — Chapelle de Locmaria; tour avec tourelle renfermant l'escalier; restes de vitraux et détails de la Renaissance. — Motte féodale. — Restes de fortifications.

Radenac, 1,072 h., c. de Rohan. — Près des Rivières, vaste système de fortifications à double enceinte, dont les fossés ont 9 mètr. de profondeur en certains endroits: on prétend qu'il y eut là une ville. — Chapelle du ^{xvi} s.; retable de la Renaissance; restes de vitraux. — Fontaine miraculeuse.

Réguieny, 1,545 h., c. de Rohan. — Église Saint-Pierre. — Chapelle Saint-Clair, ornement de la Renaissance; tombeau de saint Clair, sur lequel est couchée sa statue en costume d'évêque.

Réminiac, 705 h., c. de Malestroit.

Remungol, 1,422 h., c. de Locminé.

— Dans le cimetière de l'église, croix en pierre à personnages sculptés. — Fontaine; statuettes surmontant deux colonnettes accolées au pignon.

Riantec, 6,717 h., c. de Port-Louis, petit port de pêche. — Dolmen à Kerprehel. — Fontaine de Sainte-Radegonde, qui jaillit dans la mer.

Rieux, 1,865 h., c. d'Allaire.

— Église Saint-Mélaine, du moyen âge; portail et nombreux détails du ^{xviii} s. — Ruines d'un château fort, démantelé sous Richelieu: le portail, flanqué d'une tour carrée, est bien conservé. — Ruines d'une église de Trinitaires.

Roche-Bernard (La), 1,484 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Vannes.

— Maisons en bois du ^{xvi} et du ^{xvii} s. — Pont suspendu, d'une travée de

197 mètr. de longueur; le tablier est élevé de 55 mètr. au-dessus des plus hautes marées d'équinoxe. — Beau château de la Bretesche, récemment restauré, près de la forêt de ce nom. — Ruines du château de l'Isle (V. Marzan).

Rochefort-en-Terre, 644 h., ch.-l. de c. de l'arrondissement de Vannes, sur une roche schisteuse qui domine l'Arz. — Église des ^{xv} et ^{xvi} s.; en face de la porte N., croix de granit sculptée. — Ruines considérables d'un château fort, près duquel s'élève une charmante chapelle moderne (style du ^{xiv} s.). — Maisons sculptées des ^{xv}, ^{xvi} et ^{xvii} s. — Chapelle Saint-Michel (bel écho). — Château de Talhoët (Renaissance). — Au N. de Rochefort, entre l'Arz et la Claye, dans les immenses landes de Lanvaux et du Haut-Brambien, se trouvent environ 2,000 mégalithes, généralement plus hauts que ceux de Carnac, mais presque tous gisants à terre.

Roc-Saint-André, 831 h., c. de Malestroit. — Église au sommet d'un roc élevé; nombreux écussons mutilés; trois tableaux du peintre breton Lhermitais (^{xviii} s.). — Beau pont de treize arches (1769). — Tour du ^{xiv} s., reste du château de la Touche-Carné. — Mégalithe du Champ-de-Terre. — Restes de retranchements romains.

Rohan, 602 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Ploërmel. — Chapelle de 1540. — Vestiges de l'ancien château.

Roudouallec, 1,248 h., c. de Gourin.

— Retranchement rectangulaire en terrassement, et, tout près, enceinte formée de pierres entassées; fortification circulaire dite Castel-Vouden, de l'époque romaine. — Église; tour du ^{xviii} s., ornée de bizarres sculptures. — Dolmen.

Ruffiac, 1,807 h., c. de Malestroit. — Menhir haut de 4 mètr.

Saint (Le), 1,801 h., c. de Gourin.

— Église Saint-Samuel, du moyen âge; curieux chapiteaux; tableaux anciens et groupes en bois. — Croix de pierre dans le cimetière. — Chapelle Saint-Adrien, but de pèlerinage.

Saint-Abraham, 585 h., c. de Malestroit. — Grotte aux Fées, — Tumulus.

Saint-Aignan, 1,299 h., c. de Cléguérec.

Saint-Allouestre, 979 h., c. de Saint-Jean-Brévelay. — Monuments mégalithiques.

Sainte-Anne-d'Auray, V. Pluenevet.

Saint-Armel, 545 h., c. de Sarzeau.

Saint-Avé, 2,299 h., c. de Vannes (Est). — Chapelle Notre-Dame; curieuses sculptures sur bois; retable du ^{xv} s. — Calvaire sculpté et fontaine monumentale dans le cimetière. — Enceinte elliptique de murs en pierres brutes, haute de 2 mètr., camp romain ou enceinte mégalithique.

Saint-Barthélemy, 1,760 h., c. de Baud. — Chapelle Saint-Adrien, ayant, dit-on, appartenu aux Templiers et dans laquelle jaillissent deux fontaines.

Saint-Briec-de-Mauron, 902 h., c. de Mauron.

Sainte-Brigitte, 640 h., c. de Cléguérec.

Saint-Caradec-Trégomel, 1,484 h., c. de Guéméné. — Chapelle de Kernascleden (mon. hist.), un des plus gracieux monuments du ^{xv} s. en Bretagne; porches sculptés; flèches aux galeries flamboyantes, fresques élégantes.

Saint-Congard, 841 h., c. de Rochefort. — Roches-aux-Fées, monuments mégalithiques. — Dolmen et menhir. — Ruines d'un couvent de Camaldules.

Saint-Dolay, 2,825 h., c. de la Roche-Bernard.

Saint-Gérand, 955 h., c. de Pontivy. — Église romane. — Dans la chapelle de Saint-Dréleno, restes de vitraux.

Saint-Gildas-de-Rhuis, 1,287 h., c. de Sarzeau. — Bâtimens (^{xviii} s.) d'une abbaye que gouverna Abélard au ^{xii} s. L'église (mon. hist.), dont le chœur et le croisillon N. remontent au ^{xii} s., renferme: un maître-autel en marbre (retable de la Renaissance); des stalles sculptées; le tombeau de saint Gildas et les sépultures de plusieurs princes de la maison de Bretagne; dans le trésor, reliquaires du ^{xv} s., chasse

de saint Gildas (1751) recouverte de lames en argent, etc. — Monuments mégalithiques. — Bains de mer.

Saint-Gonnery, 926 h., c. de Pontivy.

Saint-Gorgon, 549 h., c. d'Allaire.

Saint-Gouvry, 208 h., c. de Rohan. — Église : vitraux du xvi^e s.

Saint-Gravé, 1,055 h., c. de Rochefort. — Dolmen, dit Maison-des-Follets, et menhir.

Saint-Guyomard, 902 h., c. de Malestroit. — Château de Brignac, du xv^e s. ; grosse tour à mâchicoulis, flanquée d'une tourelle, avec bel escalier. — Menhirs dont un de 7 mètr.

Sainte-Hélène, 745 h., c. de Port-Louis.

Saint-Jacut, 1,427 h., c. d'Allaire.

Saint-Jean-Brévelay, 2,016 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Ploërmel. — Dolmens et menhirs. — Sous le porche de l'église, bas-relief représentant Jésus-Christ et six Apôtres; au milieu de l'église, pierre plate, dite tombeau de saint Jean Brévelay. — Chapelle de Notre-Dame de Kerdroguen, pèlerinage.

Saint-Jean-la-Poterie, 1,510 h., c. d'Allaire.

Saint-Laurent, 239 h., c. de Rochefort.

Saint-Léry, 279 h., c. de Mauron. — Dans l'église, bas-relief en bois et restes de vitraux du xvi^e s.; tombeau de saint Léry, surmonté de sa statue couchée (xvi^e s.).

Saint-Malo-de-Beignon, 200 h., c. de Guer. — Château épiscopal transformé en maison moderne. — Chapelle très ancienne.

Saint-Malo-des-Trois-Fontaines, 795 h., c. de la Trinité.

Saint-Marcel, 524 h., c. de Malestroit. — Dolmen, à la lande de Chas-souville.

Saint-Martin, 1,600 h., c. de la Gacilly.

Saint-Nicolas-du-Tertre, 679 h., c. de Malestroit. — Belle et grande croix de schiste dans le cimetière.

Saint-Nolf, 1,558 h., c. d'Élven.

—> Chapelle Sainte-Anne (1499); verrière représentant des personnages historiques. — Calvaire sculpté.

Saint-Perreux, 572 h., c. d'Allaire.

Saint-Pierre, 1,916 h., c. de Quiberon. —> Fort Saint-Pierre, du xvii^e s. — Six menhirs alignés et cromlech (mon. hist.). — Dolmen de Kockquinaude (mon. hist.). — Menhir du Mané-Meur (mon. hist.).

Saint-Samson, 1,082 h., c. de Rohan. —> Église Saint-Samson, du moyen âge. — Chapelle de Notre-Dame de Bon-Encontre; tableaux dont les personnages sont des portraits de la famille de Rohan.

Saint-Servant, 1,475 h., c. de Josselin. —> Église romano-ogivale, des xii^e, xv^e et xvi^e s.; dans le trésor, croix processionnelle, calice et plat à offrande du xvi^e s. — Dans le cimetière, croix ancienne, haute de 2 mètr., et à l'entrée, bas-relief qui ornait autrefois un tympan.

Saint-Thuriau, 1,241 h., c. de Pontivy. —> Église : sculptures et vitraux bien conservés. — Près de la chapelle, croix en pierre sculptée.

Saint-Tugdual, 1,900 h., c. de Guéméné. —> Chapelle gothique de Croisty; porche relié par une arcade à l'ossuaire; vieil if dans le cimetière. — Chapelle de Saint-Guen, de 1540.

Saint-Vincent, 962 h., c. d'Allaire.

Sarzeau, 5,686 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Vannes, bâti sur la presqu'île de Rhuis (grottes), célèbre par la douceur de son climat, entre le Morbihan et la mer. —> Monuments mégalithiques. — Vestiges romains; villa romaine, près du château de Truscat. — Maison où naquit Lesage. — Belles ruines (mon. hist.) du château de Sucinio, des xiv^e et xv^e s., construit par les ducs de Bretagne et consistant en 6 tours dont une cylindrique contenant la chapelle, à l'étage supérieur.

Sauzon, V. Port-Philippe.

Séglien, 1,978 h., c. de Cléguère. —> Retranchements romains. — Église Notre-Dame de Lorette, récemment rebâtie. — Chapelle Locmaris, du xiv^e s.; porche supportant une tour

MORBIHAN

Les chiffres indiquent la hauteur en mètres au-dessus du niveau de la mer.



SIGNES CONVENTIONNELS

CHIEF-LIEU DE DÉP.		Chemin Vicinal	
CHIEF-LIEU D'ARRONDISSEMENT		Chemin de fer exploité	
Chef-lieu de Canton		de projet	
Commune		Canal	
Ville, Bourgs		Lignes de Séparation	
Front National		de l'Administration	
Front Départementale		de Canton	

Echelle Métrique (kilomètres)

Librairie HACHETTE et C^{ie}, b^d Saint-Germain, 79, Paris

DICTIONNAIRE
GÉOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIF
DE LA FRANCE
ET DE SES COLONIES

COMPRENANT

- 1° UNE INTRODUCTION SUR LA FRANCE;
- 2° DES NOTICES GÉOGRAPHIQUES, STATISTIQUES, ADMINISTRATIVES, COMMERCIALES, INDUSTRIELLES, DESCRIPTIVES, HISTORIQUES ET BIOGRAPHIQUES SUR LES DÉPARTEMENTS, LES COMMUNES ET LES PRINCIPAUX BARRAUX;
- 3° DES NOTICES DÉTAILLÉES SUR LES ANCIENNES PROVINCES, LES RÉGIONS PARTICULIÈRES, LES MONTAGNES, LES BOIS ET FORÊTS, LES MINES, LES FLEUVES, LES RIVIÈRES, TORRENTS ET LACS, LES EAUX MINÉRALES, LES CANAUX, LES GOLVES, BAIES ET PORTS, DÉTROITS, ILES ET ÎLOTS, CAPS, PHARES, ETC.; ET SUR LES CURIOSITÉS NATURELLES ET HISTORIQUES;
- 4° DES ARTICLES GÉNÉRAUX ET SPÉCIAUX POUR L'ALGÉRIE ET LES COLONIES,

Avec gravures, plans et cartes dans le texte et la carte de chaque département tirée en couleur hors texte.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

PAUL JOANNE

Avec la collaboration de :

MM. H. BOLAND, M. BOULE, G. FABRE, J. GUILLAUME, D^r LE PILEUR,
THÉODORE NICOLAS, PAUL PELET, ÉLIE RECLUS, ÉLISÉE RECLUS, ONÉSIME RECLUS
ANTHÈME SAINT-PAUL, FRANZ SCHRADER, VICTOR TURQUAN, ETC., ETC.

CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION

Il paraît environ douze livraisons par an, depuis le mois de juin 1888. Chaque livraison, protégée par une couverture, contient : soit 32 pages de texte (96 colonnes, représentant la valeur d'un volume in-16 de 300 pages); soit 24 pages de texte et une carte en couleur, soit 16 pages de texte et 2 cartes en couleur. Le prix de chaque livraison est de **UN FRANC**, et 4 fr. 20 par la poste. — Les 102 premières livraisons (A-MONT) sont en vente (janvier 1896).

Tome I^{er}, broché, 25 fr. Relié en demi-chagrin, 30 fr.
Tome II, broché, 25 fr. Relié en demi-chagrin, 30 fr.
Tome III, broché, 25 fr. Relié en demi-chagrin, 30 fr.